

**TRABAJO DE FIN DE MÁSTER EN ESTUDIOS FRANCESES Y
FRANCÓFONOS**

**LA PHRASÉOLOGIE: LE STATUT DES EXPRESSIONS
IDIOMATIQUES DANS LE SYSTÈME LINGUISTIQUE
FRANÇAIS**

POSER
UN LAPIN



ALUMNA: Rocío Romero Tamayo

TUTORA: Dra. D^a. Araceli Gómez Fernández

Facultad de Filología - UNED

Convocatoria de septiembre

Curso 2016/2017



DECLARACIÓN JURADA DE AUTORÍA DE TRABAJO ACADÉMICO
TRABAJO DE FIN DE MÁSTER

Fecha: 11/09/2017

Quien suscribe:

| |
|--|
| Apellidos y nombre: ROMERO TAMAYO ROCÍO |
| D.N.I.: 79027416-Z |

Hace constar que es el autor del trabajo:

| |
|--|
| Título completo del trabajo La fraseología: el estatus de las expresiones idiomáticas en el sistema lingüístico del francés. |
|--|

Y manifiesta su responsabilidad en la realización del mismo, en la interpretación de datos y en la elaboración de conclusiones. Manifiesta asimismo que las aportaciones intelectuales de otros autores utilizados en el texto se han citado debidamente.

En este sentido,

DECLARA:

- ✓ Que el trabajo remitido es un documento original y no ha sido publicado con anterioridad, total o parcialmente, por otros autores.
- ✓ Que el abajo firmante es públicamente responsable de sus contenidos y elaboración, y que no ha incurrido en fraude científico o plagio.
- ✓ Que si se demostrara lo contrario, el abajo firmante aceptará las medidas disciplinarias o sancionadoras que correspondan.

Fdo.

Romero

Resumen

El trabajo que presento se centra en el estudio de las características de las expresiones idiomáticas francesas y de su estatus dentro del sistema lingüístico francés. Como elementos que forman parte de la fraseología, las expresiones idiomáticas han conocido una gran evolución en los últimos años en el ámbito de la pedagogía y de la didáctica, como muestran las publicaciones del Consejo de Europa.

El trabajo está dividido en cinco partes bien diferenciadas: la primera parte es una presentación del dominio de la fraseología. Para poder entender el estatus de las expresiones idiomáticas en el sistema lingüístico francés, considero imprescindible conocer qué es la fraseología, algunas definiciones y delimitaciones importantes para poder entender el siguiente apartado, centrado en las expresiones idiomáticas, y cómo ha evolucionado la disciplina en los últimos años.

En el segundo apartado, me centro en las características de las expresiones idiomáticas, haciendo hincapié en el fenómeno de la fijación y en las expresiones construidas a partir de verbos.

En el siguiente punto, trato el aspecto cultural de las expresiones idiomáticas: historia, cultura popular y tradición están presentes en estas unidades, que aparecen en todo tipo de discurso.

En el cuarto apartado, paso a tratar las expresiones idiomáticas desde un punto de vista didáctico. Entra en juego la fraseodidáctica. Es el momento de reflexionar sobre el trato que reciben estos elementos lingüísticos dentro de la enseñanza del francés como lengua extranjera. ¿Cómo enseñan los profesores de francés las expresiones idiomáticas?, ¿corresponde el trato que se le da en el ámbito de la enseñanza del francés lengua extranjera con el estatus que tienen en el sistema lingüístico francés?, ¿recogen los manuales de francés actividades adecuadas para un buen aprendizaje de estas expresiones?

Finalmente, analizo algunas expresiones idiomáticas construidas a partir del léxico de los animales, que me permitirán darle al trabajo un lado más práctico. Después del análisis de estas expresiones, hago algunas reflexiones para poner en práctica la teoría desarrollada anteriormente. Termino con algunas conclusiones y reflexiones finales.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-------------|
| Introduction | p. 6 |
| 1. La phraséologie | p. 8 |
| 1.1 Aperçu général sur l'histoire de la phraséologie | p. 8 |
| 1.2 Définitions et délimitations | p.11 |
| 2. Les expressions idiomatiques françaises | p.14 |
| 2.1 Propriétés des expressions idiomatiques | p.15 |
| 2.2 Le phénomène du figement | p.17 |
| 2.3 Expressions figées à construction verbale | p.22 |
| 3. Expressions idiomatiques : le reflet culturel d'un peuple | p.25 |
| 3.1 Expression idiomatique et culture populaire | p.25 |
| 3.2 Expressions idiomatiques : histoire et tradition | p.28 |
| 3.3 L'usage des expressions idiomatiques dans les médias et les chansons | p.31 |
| 3.3.1 Les expressions idiomatiques dans les moyens de communication | |
| 3.3.2 Les expressions idiomatiques dans les chansons | |
| 4. Les expressions idiomatiques en classe de FLE | p.37 |
| 4.1 Phraséodidactique | p.39 |
| 4.2 Enseignement des expressions idiomatiques en classe de FLE | p.40 |
| 4.2.1 Mécanismes pour faciliter l'apprentissage des expressions idiomatiques | |
| 4.2.2 Ressources en ligne pour l'enseignement-apprentissage des expressions idiomatiques | |
| 4.3 Traitement des expressions idiomatiques dans les manuels de FLE | p.47 |

| | |
|--|------|
| 5. Les animaux dans les expressions idiomatiques françaises | p.51 |
| 5.1 Analyse de quelques expressions animalières | p.52 |
| Conclusion | p.61 |
| Bibliographie | p.62 |
| <i>Annexe</i> | p.68 |

Introduction

« *Quand les poules auront des dents* »...

Voilà la première expression idiomatique française qui me vient à la tête. Je ne peux pas m'empêcher de penser à l'effet que cette expression m'a fait le jour où je l'ai apprise: un sourire s'est dessiné sur mon visage tellement je l'ai trouvée amusante. Elle m'a fait rire, et surtout, elle m'a fait saisir (encore plus) le charme de la langue française. La langue de Molière est devenue pour moi un *lieu* et même un *jeu* où les expressions idiomatiques cherchaient leur place dans le discours, dans la rue. Des expressions plus désuètes aux expressions plus récentes, je me suis intéressée de près à ces unités qui donnent de la musicalité et du sens à la langue. Je les entendais dans la rue, je les notais, je demandais, et je les apprenais. Les expressions telles que « *ce ne sont pas tes oignons* », « *l'habit ne fait pas le moine* », « *c'est un nom à coucher dehors* », ou encore, « *être au bout du rouleau* » sont devenues pour moi si habituelles que j'ai commencé à les utiliser dans la vie de tous les jours, me rendant compte que je maîtrisais un peu plus la langue française.

Mais « *l'eau a coulé sous le pont* », et maintenant, il n'est pas question de les noter, mais de les étudier et de les analyser en tant que professeur de FLE. Consciente du vide qu'il existe en ce qui concerne l'enseignement-apprentissage des expressions idiomatiques en contexte de FLE, ce travail me permettra de faire le point en ce qui concerne le statut des expressions idiomatiques dans le système linguistique français, pour ainsi, analyser quelle est la place des expressions idiomatiques en contexte de FLE.

Bally faisait déjà référence au fait qu'un bon apprentissage de la langue française passe par l'apprentissage des unités phraséologiques, dont les expressions idiomatiques font partie, car elles offrent un lien entre la langue et l'expérience humaine. L'apprentissage des expressions idiomatiques devient, par conséquent, incontournable à l'heure de maîtriser une langue étrangère, mais aussi maternelle:

L'étude des séries¹ est très importante pour l'intelligence d'une langue étrangère. Inversement, l'emploi de séries incorrectes est un indice auquel on reconnaît qu'un étranger est peu avancé dans le maniement de la langue ou qu'il l'a apprise mécaniquement.²

¹ Bally appelle *des séries* les unités phraséologiques.

² Bally, 1951: 73

Il est vrai que ces unités représentent un obstacle pour les apprenants d'une langue seconde, mais le bon emploi de ces unités fait signe d'une bonne habilité linguistique chez l'utilisateur, aussi bien que d'une bonne intégration dans la culture du pays en question. Les locuteurs étrangers doivent, en premier lieu, comprendre que les expressions idiomatiques font partie de la langue et de la culture du pays, et qu'elles sont présentes partout dans le discours. C'est la forte présence des expressions idiomatiques dans la langue qui fait de la phraséologie une discipline nécessaire pour étudier ces unités. C'est pourquoi la phraséologie comme discipline a évolué pendant les dernières décennies.

Dans un premier temps, je vais donner un aperçu général de la phraséologie en tant que discipline et de son évolution dans l'histoire, qui va nous servir pour apprendre à reconnaître ces unités, et comprendre l'évolution de leur statut dans le système linguistique du français. Dans un deuxième temps, je vais analyser les caractéristiques des expressions idiomatiques et leur rapport avec la culture populaire. C'est cet aspect culturel des expressions idiomatiques l'une des raisons qui m'a poussée à travailler cette thématique qui s'ajoute au fait que les expressions figées ne sont pas suffisamment traitées dans le processus de l'enseignement du FLE. Bien évidemment, l'enseignement des expressions idiomatiques dans l'étude d'une langue étrangère est un sujet très important pour moi, en tant que professeur de FLE, que je traiterai de même dans ce travail. Je vais, alors, dédier une partie de ce travail à la discipline qui vise l'enseignement des expressions figées et semi-figées de la langue: la phraséodidactique. Car une analyse exhaustive de toutes les expressions idiomatiques françaises s'avère impossible, j'ai décidé de préciser mon objet d'étude, dans la dernière partie, sur les expressions animalières, étant donné qu'elles attirent toujours l'attention des étudiants de FLE, grâce à leur côté divertissant.

Pour ce faire, j'ai pris comme guide l'ouvrage d'Isabel González Rey *La phraséologie du français* (2015) publié par les Presses Universitaires du Midi, qui m'a servi de base théorique, mais je fais référence dans mon étude à différents auteurs, notamment à Alain Polguère, dont les études m'ont de même servi comme base. Pour préciser le lien entre la phraséologie et l'enseignement des expressions idiomatiques, je me suis penchée à nouveau sur les études en phraséodidactique d'Isabel González Rey, et pour l'analyse du corpus des expressions animalières, je prends comme base le corpus *Expressions animalières*, de Brigitte Bulard-Cordeau. Je reprends dans la bibliographie toutes les ressources consultées pour l'élaboration de ce travail.

1. La phraséologie

Pendant les dernières décennies, les linguistes se sont penchés sur l'étude de la phraséologie en tant que discipline autonome. Dans la préface du *Nouveau Petit Robert*, la phraséologie est définie comme: « groupe de mots formant une unité et ne pouvant pas être modifié à volonté ». Selon le dictionnaire de phraséologie *Dictionnaire d'expressions et locutions* d'Alain Rey et Sophie Chantreau, le concept de phraséologie est à nouveau défini³ :

Il s'agit (dans ce dictionnaire) de phraséologie, c'est-à-dire d'un système de particularités expressives liées aux conditions sociales dans lesquelles la langue est actualisée, c'est-à-dire à des usages. Ceci recouvre deux aspects d'une même réalité, expression et locution étant très généralement employés comme deux synonymes. L'un et l'autre sont indispensables à l'idée courante, concrète, pratique que nous avons du langage.

Mais la phraséologie fait référence aussi bien à la discipline qu'à l'objet d'étude, c'est pour cette raison que je vais parler ici d'*unités phraséologiques*, pour ne pas mener à confusion.

Ce sont, alors, des structures complexes, ambiguës en ce qui concerne le sens, et figées, car ce sont des séquences qui ne peuvent pas subir des transformations ni syntaxiques ni sémantiques. En tout cas, les manières d'aborder les unités phraséologiques varient selon les différents travaux, les auteurs, et même les époques. C'est pour cela que je vais donner un aperçu général de l'histoire de la phraséologie, afin de comprendre l'évolution de cette discipline, et surtout les délimitations des unités phraséologiques.

1.1. Aperçu général de l'histoire de la phraséologie

González Rey⁴ souligne que les expressions figées sont présentes dans tous les discours d'usagers qui emploient le même code linguistique, qui partagent les mêmes savoirs, les mêmes expériences, les mêmes points de vue. En effet, l'emploi correct de ces expressions

³ A. Rey, S. Chantreau, 1989 :9

⁴ González Rey, 2007: 7

requiert non seulement une connaissance partagée de la langue et de la culture, mais il contribue également à la création d'une certaine solidarité entre les locuteurs. Mais les études en linguistique n'ont porté l'attention sur les expressions figées que depuis très peu, car elles étaient synonymes de folklore et sagesse populaire, restant exclues des études formelles de la langue. Pourtant ces expressions figées sont présentes dans toutes les langues, comme des éléments uniques qui ont été fossilisés dans l'usage, des éléments uniques qui intéressent de nos jours les linguistes qui, de leur côté, se rendent compte de la présence abondante des séquences figées dans la langue, et leur intérêt envers les expressions idiomatiques n'a fait qu'augmenter. Les séquences figées ne sont plus considérées comme de simples tournures folkloriques d'une communauté linguistique, mais comme une partie essentielle des langues qu'il faut maîtriser afin d'acquérir une véritable compétence communicative sous toutes ses composantes. Nous ne pouvons pas oublier que les unités phraséologiques (et notamment les expressions idiomatiques) font partie du marché linguistique d'une langue, et elles véhiculent une valeur sociale très forte.

Les unités phraséologiques existent depuis toujours, et même, comme le rappelle González Rey⁵, le terme *phraséologie* se trouve déjà chez Homère. En plus, il existe des auteurs qui étudient ces unités dans des textes datant de l'époque Antique, comme dans les textes d'Homère (un exemple de ceci est le travail de l'auteure Julie Sorba «*Variations sémantiques autour de la mer, d'Homère à Eschyle* » où elle s'intéresse « aux séquences phraséologiques incluant des lexies du champ de la mer »⁶).

Depuis des décennies, le terme a été défini selon différents points de vue, aussi bien positifs que négatifs, mais la plupart de dictionnaires consultés définissent la phraséologie comme une discipline. Depuis longtemps, les linguistes ont assisté à une polémique en ce qui concerne le statut de la phraséologie dans le système linguistique, et les rapports qu'elle entretient avec le système général d'une langue : discipline à part, placée sur la dépendance d'autre discipline comme la lexicographie ou la grammaire ? Ou discipline autonome ?

Discipline dont le père, selon quelques-uns, est Charles Bally, celui qui a contribué le plus à élaborer une théorie et une typologie détaillée des phénomènes phraséologiques dans son *Traité de stylistique française* (1951), mais aussi Ferdinand de Saussure, père de la

⁵ González Rey, 2015 :17

⁶ Sorba, 2015: 311

linguistique moderne, dans son *Cours de linguistique générale* (1916), qui fait référence aux *locutions toutes faites* comme des éléments qui font partie du système de la langue. C'est cette pensée de Saussure, que son disciple Bally développera dans ses études où l'on parle pour la première fois de phraséologie pour désigner l'ensemble de phénomènes syntaxiques et sémantiques qui donnent lieu à *des groupements usuels* et à des *séries phraséologiques*. Mais Bally parle de phraséologie comme discipline dépendante de la stylistique. L'influence de Bally est remarquable notamment chez les linguistes soviétiques, notamment chez V.V. Vinogradov et A. V. Isacenko, qui sont les véritables protagonistes de la constitution de la phraséologie comme discipline. C'est, donc, à partir de 1950, que la phraséologie comme discipline autonome va se consolider. Les spécialistes soviétiques ont revendiqué le statut de la discipline en s'appuyant, d'abord, sur le caractère lexico-syntaxique des unités phraséologiques. Ils vont constituer une école autour de la phraséologie, et ces études vont pénétrer dans d'autres langues. Ce sont les linguistes allemands, comme J. Häusermann, qui introduisent les études soviétiques consacrées à la phraséologie en Europe, et ils vont, de même, orienter leurs études vers l'autonomie de la discipline. Ceci donnera lieu à une prolifération de travaux, d'abord en allemand sur la phraséologie allemande, qui se développe en parallèle avec la phraséologie française.

En ce qui concerne la phraséologie française, nous venons de parler de Bally et de l'importance de son œuvre au début du XX^{ème} siècle. Mais il faudra aussi citer Albert Sechehaye, qui, comme remarque González Rey, « s'intéresse à deux types de phraséologismes: les locutions et les mots composés, [...] et Charles de Boer, qui établit la démarcation entre ce qu'il nomme syntaxe figée ou locutionnelle et syntaxe vivante ou mobile »⁷. Mais c'est à partir de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, que les linguistes soviétique comme A. G. Nazarian, V. G. Gak et B. S. Jodos publient des travaux sur la phraséologie française. De nos jours, ils existent des travaux de phraséologie française faits par des linguistes d'autres origines, comme c'est le cas de J.F. Haussmann, dont le projet est un dictionnaire de collocations françaises ; I. Mel'čuk professeur et chercheur à l'Université de Montréal qui a publié depuis 1981 ses recherches pour l'élaboration du *Dictionnaire Explicatif et Combinatoire du Français Contemporain* G. Gréciano qui a créé un métalangage phraséologique, et Isabel González Rey, qui a publié des travaux sur la phraséologie française et la phraséodidactique, qui viennent compléter ce recueil d'œuvres dont je viens de parler.

⁷ González Rey, 2015: 23

En ce qui concerne les linguistes français ou francophones, il faudra citer A. J. Greimas et J. Pineaux, qui décrivent les unités phraséologiques dans leurs œuvres. A. Rey et R. Galisson vont appliquer leurs thèses à des dictionnaires spécifiques. Dans l'approche structuraliste, nous avons Maurice et G. Gross. Et il faudra citer de même Alain Polguère, disciple de Mel'čuk, et membre du laboratoire ATILF et membre associé de l'Observatoire de linguistique Sens-Texte de l'Université de Montréal, qui a publié des études concernant la lexicologie et la sémantique, et qui a participé avec Mel'čuk à des projets comme *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire* (1995) et *Lexique actif du français*. En plus, de nombreuses conférences s'organisent généralement autour de questions concrètes concernant la phraséologie française, dirigées par quelques-uns des linguistes cités auparavant, qui viennent compléter les œuvres et les dictionnaires existants, et qui contribuent à la consolidation de la phraséologie.

Dans ce travail, je parle de phraséologie en tant qu'une discipline autonome étant donné le nombre d'unités phraséologiques existant dans les langues. En plus, la phraséologie appartient à la langue, et doit être étudiée non comme un domaine à part, mais comme un ensemble porteur d'idiosyncrasie d'une culture, d'une société, d'une façon collective de voir les choses, d'une façon idiomatique de parler⁸. À ces propos, il faut ajouter que l'investigation dans le domaine phraséologique met en évidence, comme affirme Corpas,⁹ l'évolution de ce domaine: « el panorama actual de la fraseología se caracteriza por una auténtica eclosión de aportaciones teóricas y aplicadas que dan fe de la buena salud de la disciplina ». Le statut de la phraséologie continue d'être un des débats principaux chez les linguistes, à cause de l'ambiguïté du terme, mais ce sont ces débats qui ont fait avancer les recherches dans ce domaine.

1.2. Définitions et délimitations

« La phraséologie est le phénomène par lequel certains éléments de la phrase sont construits en transgressant les règles de sélection de leurs constituants lexicaux ou morphologiques¹⁰ », et ces éléments de la phrase, appelés *unités phraséologiques*, sont des

⁸ González Rey, 2015: 35

⁹ Corpas, 2003: 245

¹⁰ Polguère, 2008 : 164

unités complexes mémorisées et reconnues par une communauté linguistique, car elles présentent un certain degré de figement :

Certains mots, avons-nous dit, tendent à se souder entre eux plus étroitement que d'autres, soit que leur groupement ait en lui-même quelque chose qui nous frappe, soit qu'il exprime une idée qui nous a particulièrement impressionnés; dans ces deux cas, la relation entre le fait de pensée et le fait de langage reste gravée dans la mémoire et tend à se reproduire dans le langage.¹¹

Mais González Rey¹² ajoute que la phraséologie est une discipline polysémique qui peut être définie en tant que : discipline au sein même de la linguistique, objet d'étude de cette discipline et domaine terminologique déterminé, également appelé jargon ou langue de spécialité. D'un autre côté, les unités phraséologiques, comme le remarque l'auteure, ont des structures très variées aussi bien que des appellations diverses qui changent selon la nature de l'unité. Des termes composés comme *expression imagée*, *expression figée* ou *expression figurée* désignent ces unités, mais aussi des termes simples comme *formule*, *tour*, *tournure* ou *idiotisme*. Bien évidemment, ce sont les propriétés de ces unités (la structure, le figement, le registre, l'idiomaticité, etc.) qui feront qu'une unité soit nommée d'une manière ou d'une autre.

Dans son œuvre *La phraséologie du français* (2015), González Rey distingue trois unités phraséologiques (ce qu'elle appelle les objets d'étude de la phraséologie) : les collocations, les expressions idiomatiques et les parémies. Mais elle analyse surtout les collocations et les expressions idiomatiques. La différence principale entre ces deux unités est que les collocations sont plus transparentes que les expressions idiomatiques en ce qui concerne le sens : le sens, compositionnel, reste la somme des sens des constituants. Cette caractéristique découle du fait que les collocations ne sont pas des expressions figées comme les expressions idiomatiques, mais semi-figées, c'est-à-dire, qu'elles peuvent être modifiées, ou que les éléments qui composent la collocation peuvent, de la même manière, être séparés. Ceci n'est pas possible pour les expressions idiomatiques qui sont des blocs figés. De cette manière, nous pouvons dire *une pluie torrentielle*, *une pluie vraiment torrentielle*, *la pluie qui a été torrentielle*, etc. En revanche, il ne serait pas possible d'inclure un adverbe à l'intérieur d'une expression idiomatique ou d'en séparer les éléments. Si nous prenons un exemple d'expression idiomatique, *chercher midi à quatorze*

¹¹ Bally, 1951:67

¹² González Rey, 2015:29

heures, nous nous rendons compte qu'elle serait incompréhensible si nous changeons la structure de l'expression.

En tout cas, la plupart de linguistes délimitent deux grands groupes d'unités phraséologiques, comme on vient de voir : d'une part, on parle de collocations ou syntagmes semi-figés, et d'autre part, d'expressions idiomatiques, qui sont des syntagmes figés, constituant une unité syntaxique et sémantique. Nous remarquons que c'est la non-compositionnalité du sens qui distingue les expressions idiomatiques des autres expressions figées ou semi-figées, et qui les rend uniques. Mais l'unité phraséologique reste parfois ambiguë et seulement, le contexte permet de les comprendre.

Selon Bally, c'est surtout quand on étudie une langue étrangère que l'on est conscient de l'existence de combinaisons figées impossibles à traduire mot à mot. C'est à partir d'ici qu'on prend conscience de l'existence de ces unités dans notre langue maternelle. Les caractéristiques spécifiques des unités phraséologiques aident à comprendre leur fonctionnement langagier et à distinguer les différents traits qualitatifs des unités phraséologiques. Il est clair que certains traits ne se trouvent présents que dans certaines unités phraséologiques.

En ce qui concerne les expressions idiomatiques, M^a Rosario Ozaeta Gálvez¹³ les définit ainsi:

Las formaciones de origen casi siempre lejano y en ocasiones incierto, definidas por su fijación e idiomática y caracterizadas por su unidad formal y de sentido, su aspecto comunicativo, su valor muchas veces metafórico, su espontaneidad y expresividad.

Rivano dans l'introduction de "*Las expresiones idiomáticas*", les décrit ainsi:

Dicho, refrán, máxima, proverbio, giro, modismo, aforismo, precepto, sentencia, paremia, parábola, alegoría, metáfora, locución, expresión idiomática, frase acuñada, frase hecha; son términos que refieren a una gama amplia y relativamente vaga de producción discursiva. No hay criterios claros para diferenciar los objetos referidos.¹⁴

Si nous cherchons le mot *idiomatique* dans le dictionnaire *Trésor de la langue française*, il considère comme idiomatique: « *Toute lexie complexe saisie comme une seule signification formée par des éléments lexicaux soudés. Est idiomatique à l'intérieur de la*

¹³ Ozaeta, 1997:129

¹⁴ Rivano, 2004: 7

chaîne syntagmatique, tout segment de plusieurs éléments lexicaux à signifié unique, par la cohésion indestructible de toutes les unités »¹⁵.

Nous voyons comment la diversité en ce qui concerne les termes qui désignent ces unités donne lieu à cette ambiguïté des expressions idiomatiques dont nous parlions plus haut, qui est la caractéristique centrale qui fait que les critères pour définir et classer les expressions idiomatiques ne soient pas clairs. L'analyse des propriétés des expressions idiomatiques, nous permettra de mieux différencier ces unités.

2. Les expressions idiomatiques françaises

En France, comme dans d'autres pays francophones (comme le Québec, quelques pays d'Afrique, la Belgique ou la Suisse), on utilise un langage très imagé pour décrire des situations courantes de tous les jours. Des expressions telles que *mettre une mine*, *être un cafard*, *avoir un poil dans la main*, *se faire cramer* ou *mettre un vent à quelqu'un* sont prononcées par des locuteurs francophones tous les jours rendant le discours plus dynamique et coloré. Un langage qui permet, d'un côté, aux locuteurs de s'exprimer de manière précise, et d'un autre côté, de montrer qu'ils ne sont pas responsables de leurs propos ou de leurs opinions, comme le remarque González Rey: « en effet, la reproduction d'énoncés déjà construits peut représenter pour le locuteur l'occasion de se décharger de la responsabilité de "produire" par lui-même: il délègue sur un autrui anonyme son instance énonciative »¹⁶. Des expressions qui, à cause de leurs propriétés, ne sont pas toujours faciles à comprendre par les étrangers et même par les gens du pays en question. Un locuteur étranger aura plus ou moins de facilité à l'heure de reconnaître une expression idiomatique selon la manière qui aura le locuteur natif de l'introduire dans le discours¹⁷:

L'émetteur qui fait usage des EI peut le faire de deux manières: en cherchant à se démarquer de la voix collective que représente ce type d'unités linguistiques caractérisées comme éléments préfabriqués, répétitifs et institutionnalisés du discours; ou bien en s'y intégrant. Le premier cas se manifeste lorsqu'il accompagne ces expressions figées de formules telles que «comme on dit», «si vous permettez l'expression», «selon

¹⁵ <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1387087545> [consulté le 24-03-2017]

¹⁶ González Rey, 1999: 250

¹⁷ González Rey, 1999: 250

l'expression consacrée», etc. Il s'agit là de traces métalinguistiques ayant pour fonction de souligner la locutionnalité des expressions du fait d'en appeler au savoir populaire.

Évidemment, même si le locuteur manifeste qu'il fait usage d'une expression idiomatique, il n'est pas possible d'en saisir le sens sans un apprentissage préalable. Dans ce chapitre, je vais décrire les propriétés des expressions idiomatiques, notamment le figement. Je vais faire une mention spéciale aux constructions verbales figées, très abondantes dans le système linguistique du français.

2.1 Propriétés des expressions idiomatiques

González Rey reprend dans son œuvre *La phraséologie du français*¹⁸, la définition du terme « expression » donnée par Alain Rey dans son *Dictionnaire des expressions et des locutions*:

L'expression est [...] une manière d'exprimer quelque chose ; elle implique une rhétorique et une stylistique ; elle suppose le plus souvent le recours à une figure, métaphore, métonymie, etc. C'est ici le sémantisme avec ses complexités, son jeu entre contenus originels et effets de sens, qui est évoqué plus que la forme linguistique.¹⁹

Rhétorique, stylistique, contenus originels et effets de sens sont les caractéristiques choisies par A. Rey pour les expressions figées, qui décrivent aussi les expressions que nous sommes en train d'étudier, c'est-à-dire, les expressions idiomatiques.

La caractéristique la plus importante des expressions idiomatiques, en ce qui concerne leur structure, est que les éléments qui la composent ont le même statut à l'intérieur de l'unité. Leur structure s'oppose à celle des collocations où les éléments qui la composent (la base et le collocatif) ont des statuts différents : *compte bancaire* et *compte courant* sont deux collocations composées par la base *compte* qui reste fixe, et les collocatifs *bancaire* et *courant*. Par contre, une expression idiomatique ne peut pas être modifiée, restant tous les éléments qui la composent figés et gardant le même statut à l'intérieur de l'expression (il n'y a pas un élément base comme dans le cas des collocations). Dans l'expression *être tiré à quatre épingles*, nous ne pouvons pas remplacer un de ses éléments, car l'expression

¹⁸ González Rey, 2015: 113

¹⁹ Rey-Chantreau, 1990: VI

perdrait tout son sens. Nous ne pouvons pas dire *être tiré à quatre clous*. Dans les expressions idiomatiques, tous les éléments sont basiques. De là découle le figement, la propriété plus caractéristique de ces unités (même s'il se manifeste à des degrés divers). Ce figement a comme conséquence l'écart de la norme grammaticale ou lexicale, et l'unité de forme et de sens : caractéristiques qui englobent l'idiomaticité, qui est en rapport avec l'image qui nous vient à la tête dès que nous entendons l'expression.

Du point de vue sémantique, par exemple, l'expression *il y a du pain sur la planche* a un double sens : le sens littéral et concret (si nous sommes dans la cuisine ou en train de manger et que quelqu'un demande s'il y a du pain, on peut répondre « oui, il y a du pain sur la planche », et le sens figuré ou abstrait « rester beaucoup de travail à faire », comme explique González Rey. L'expression devient donc idiomatique, si l'idée qu'elle traduit en image reste dans l'espace et dans le temps devenant une expression figée par le phénomène de la répétition (comme j'ai dit plus haut, les expressions ont été fossilisées par l'usage et par l'évolution des mœurs), donnant lieu à une non-sommativité sémantique de leurs constituants. Nous nous trouvons face à une unité de forme, mais aussi de sens, qui découle, de la norme grammaticale et lexicale.

L'expression idiomatique est reconnaissable par le locuteur étranger par le manque de sens, lorsqu'il prend en compte le sens littéral. Il se rendra compte, alors, que ce syntagme, qui *a priori*, n'a aucun sens, a un sens second, c'est-à-dire, un sens figuré qu'il ne connaît pas. Quand l'expression a une valeur métaphorique, ce sera plus facile pour le locuteur étranger de comprendre son sens : s'il se trouve face à une expression telle qu'*avoir un chat dans la gorge*, il est fort probable qu'il ne la comprenne pas à cause de cette non-sommativité sémantique dont je parlais auparavant, mais il se rendra compte tout de suite qu'il se trouve face à une expression figée; par contre, l'expression *il tombe des cordes* est plus facile à comprendre grâce à sa valeur métaphorique. Ces propriétés sémantiques et syntaxiques qui diffèrent de la norme sont les pistes qui feront penser à un locuteur étranger qu'il se trouve face à une expression idiomatique, dont la fonction principale selon González Rey est celle d'assurer « une communication plus vivante et plus colorée [...] au moyen de figures rhétoriques telles que la métaphore, la métonymie, la synecdoque, entre autres [...]. Transmettre un savoir, mais aussi une manière de percevoir le monde ».²⁰

²⁰ González Rey, 2015: 118

Pour comprendre cette idée de « transmettre un savoir ou une manière de percevoir le monde », il faut prendre en compte aussi un point de vue pragmatique. L'analyse formelle (syntaxique ou lexicale) ne suffit pas pour comprendre totalement ces expressions figées. Nous ne pouvons pas oublier que le signe linguistique a une valeur sociale, et que les expressions idiomatiques sont des signes linguistiques qui font partie du marché linguistique, et par conséquent, de l'usage collectif. Il s'agit d'un moyen de communication linguistique, mais aussi culturel. Nous avons donné plus haut l'exemple d'une expression à valeur métaphorique (un transfert de sens d'un de ses éléments). Mais il peut se donner le cas, où l'expression ait un emploi figuré et un emploi littéral, comme le cas de *jeter des pierres dans le jardin de quelqu'un* par exemple (qui veut dire *accuser*). Comment savoir si l'emploi que le locuteur en fait est figuré ou littéral ? C'est alors qu'un point de vue pragmatique est demandé. Dans ce cas, c'est dans la situation d'énonciation que l'interlocuteur trouvera la réponse. La pragmatique linguistique est nécessaire pour étudier toute la réalité du langage, la manière dont il joint dans son usage ordinaire les hommes et le monde.

2.2 Le phénomène du figement

Disait Victor Hugo, « la langue française n'est pas fixée et ne se fixera point. Une langue ne se fixe pas. Les langues sont comme la mer, elles oscillent sans cesse »²¹. En effet, en ce qui concerne les expressions idiomatiques, c'est plutôt d'un point de vue sémantique qu'elles peuvent évoluer, restant leur structure figée dans le temps. Les expressions idiomatiques, loin d'évoluer avec le temps, traversent les siècles, véhiculant un contenu culturel et une tradition difficile à trouver dans d'autres unités linguistiques. Bien évidemment, d'autres unités phraséologiques, comme les parémies ou les proverbes, partagent cette caractéristique des expressions idiomatiques. Dominique Foufelle²² l'explique bien dans la préface de son livre *Les expressions désuètes*: « La langue française évolue avec le temps, les époques et les modes ; elle évolue de plus en plus et le vocabulaire d'une personne suffirait à indiquer son âge. Pourtant certaines expressions ou locutions ont traversé les siècles ».

²¹ Hugo, 1827 : 13

²² Foufelle, 2012 : préface

C'est du critère de figement, dont je vais parler à présent, qui fait que le sens d'une expression ne puisse pas être définissable à partir des éléments qui la composent, perdant ces éléments leur fonction référentielle. C'est ce critère qui fait que pour un étranger, il soit très difficile de savoir utiliser correctement les expressions idiomatiques en contexte. Nous voulons toujours en faire un bon usage et les utiliser pour exprimer quelques idées ou sentiments de manière précise, et nous savons qu'une bonne connaissance des expressions idiomatiques est synonyme d'une bonne maîtrise en langue seconde.

Comme affirme Gross²³, les études sur le phénomène du figement ne manquent pas. Pourtant, ce phénomène est resté marginal et ne fait pas partie des programmes scolaires. Il y ajoute que « le fait linguistique du figement a été obscurci par des dénominations floues et très hétérogènes »²⁴. Mais c'est grâce à ces études que nous pouvons comprendre ce phénomène, et les caractéristiques qui en découlent.

Nous pouvons distinguer au moins trois grandes classes de syntagmes, du plus au moins figé ou phraséologisé²⁵ :

1. les syntagmes entièrement phraséologisés ou locutions (ce que dans ce travail j'appelle expressions idiomatiques), par exemple, *avoir une case en moins*, *mettre les pieds dans le plat* ou *avoir un poil dans la main*.
2. les syntagmes semi-phraséologisés ou collocations, par exemple, *une chaleur suffocante*, où *suffocante* fonctionne comme collocatif du nom *chaleur*, appelé base de la collocation, ou *coûter les yeux de la tête* et *coûter la peau des fesses*, dont la base est *coûter*, qui peut être combinée avec des collocatifs différents.
3. les syntagmes libres, soumis aux règles combinatoires, par exemple *je mange des fraises*, *nous partons à la plage*.

Il est clair, que le figement est un phénomène central dans l'étude de ces unités, qui est en rapport direct avec l'idiomaticité. En plus, nous avons pu nous faire une idée plus précise, grâce à l'informatique (grâce à laquelle nous avons accès aux journaux digitaux, et à beaucoup d'autres ressources), de la présence des séquences figées dans la langue écrite. Ce qui est difficile, c'est de donner une définition claire et exhaustive de ce phénomène

²³ Gross, 1996 :3

²⁴ Gross, 1996 : 3

²⁵ Polguère, 2011 :364

malgré le grand nombre de publications dans le domaine, car le figement concerne la sémantique, la lexicologie, la morphosyntaxe et la pragmatique. Mais dans toutes ces disciplines, le figement consiste en la non soumission aux règles combinatoires, donnant lieu à une forme figée et invariable, ce qui est contraire à la combinaison des signes linguistiques d'après les règles grammaticales et syntaxiques. En plus, il ne faut pas oublier que l'étude du figement se fait souvent d'un point de vue psycholinguistique comme un phénomène relevant de la mémoire collective. La psychologie cognitive étudie le fait par lequel une expression est restée ancrée et figée dans la mémoire collective, tenant compte du contexte de production, et de l'effet que l'expression a pu provoquer chez les locuteurs à un moment donné de l'histoire. En effet, comme le remarque Lamiroy²⁶ : « Ce qui est automatique, mémorisé ou figé ne l'est en effet que *post factum*, ayant été un jour engendré comme une production libre. Il suffit ainsi de remonter à des stades plus anciens de la langue pour y trouver des versions *libres* de ce qui de nos jours est figé ».

Le figement peut alors être entendu de plusieurs manières. Béatrice Lamiroy²⁷ distingue trois propriétés fondamentales du figement, chacune liée aux aspects différents (sémantique, lexical et morphosyntaxique) :

1. La non-compositionnalité du sens : Une expression idiomatique ne peut pas être définie à partir de la somme de ses éléments ou ses composants, mais elle a un sens global, car elle fonctionne comme un mot simple c'est -à-dire que le sens est conventionnel et établi au fil du temps. Par exemple, si nous analysons l'expression *il y a anguille sous roche*, nous pouvons comprendre que quelqu'un a vu une anguille sous une roche, mais si nous considérons le sens non-compositionnel, c'est-à-dire, le sens figuré, le sens est « il y a quelque chose de caché, l'affaire n'est pas claire ».

Le figement entraîne alors la perte du sens des mots individuels et il nécessite l'emploi métaphorique d'une unité sémantique. Mais nous pouvons citer un cas limite à la frontière entre les expressions idiomatiques et les collocations, ce qu'Alain Polguère appelle *Les locutions faibles qui trinquent*²⁸. Selon l'auteur, il s'agit d'une locution dont la définition contient le sens de toutes les lexies qu'elle inclue formellement, mais elle contient aussi un sens additionnel non exprimé littérairement par un des constituants lexicaux et ce sens

²⁶ Lamiroy, 2005: 136

²⁷ Lamiroy, 2008: 6

²⁸ Polguère, 2015 : 255

additionnel ou une partie de ce sens fonctionne comme pivot sémantique de la définition. Un exemple d'une locution faible serait *montrer les dents*.

2. La non-substituabilité pragmatique : L'idée de «une affaire louche» de l'expression citée auparavant serait impossible à comprendre si nous changeons un de ses composants. Nous ne pourrions pas dire *il y a deux anguilles sous roche* ou *il y a moule sous roche*. Un autre exemple avec l'expression *appeler un chat un chat*: la population française comprend cette expression, car elle est ancrée dans l'esprit des Français elle fait partie du patrimoine linguistique français, comme *il tombe des cordes*, *tomber dans les pommes* ou *prendre quelqu'un les mains dans le sac*. Mais si nous changeons un des composants de n'importe quelle expression, son sens serait impossible à comprendre. Nous ne pouvons pas comprendre *appeler une fourmi une fourmi*, ou *prendre quelqu'un les mains dans les poches*. L'image de l'expression disparaît complètement. Les éléments de l'expression ne permettent pas de variation, ni avec un mot du même groupe ni avec des synonymes. Les unités figées constituent des composantes aussi stables que le reste des lexèmes de la langue.

3. La non-modifiabilité : une expression idiomatique ne peut pas être modifiée du point de vue morphosyntaxique. C'est-à-dire, que nous ne pouvons pas dire *prendre quelqu'un une main dans un sac*, ou *il y a une anguille sous la roche*. Cela change son sens et il se produit une modification sémantique. On se trouve alors devant un énoncé libre dont le sens est littéraire, perdant l'idée de l'image de l'expression. Aucune insertion ni modification ne peut être appliquée sans rompre le sens idiomatique de l'expression, même s'il existe différents grades de figement, devenant les expressions plus ou moins flexibles (par exemple, possibilité ou non d'insérer des adjectifs dans l'expression, tout en gardant son caractère idiomatique). Mais si nous ne considérons que les expressions totalement figées, cette caractéristique serait au centre du figement.

De ces trois caractéristiques découle le blocage des propriétés transformationnelles. C'est-à-dire, une phrase librement construite peut subir un certain nombre de transformations, ce qui ne va pas de même pour une expression idiomatique: si nous prenons une phrase libre avec un verbe et un complément (*l'enfant a construit un château de sable*), nous pouvons la transformer par la passivation (*un château de sable a été construit par l'enfant*), par la pronominalisation (*l'enfant l'a construit*), la relativisation (*le château de sable que l'enfant a construit*), ou l'expansion (*l'enfant a construit un grand*

château de sable) par exemple. Par contre, si nous prenons une expression idiomatique (*prendre le taureau par les cornes*) ces transformations s'avèrent impossibles car l'expression idiomatique devient un énoncé libre perdant l'idiomaticité : **le taureau a été pris par les cornes*, **on l'a pris par les cornes*, **le taureau qui a été pris par les cornes*, **prendre un grand taureau par les cornes*.

De son côté, Gross examine les propriétés communes qui caractérisent le phénomène du figement, de manière plus détaillée²⁹. Il divise ces propriétés en :

- La polylexicalité : les expressions figées sont formées à partir de plusieurs éléments lexicaux qui forment un bloc : *avoir la puce à l'oreille*.
- L'opacité sémantique : si nous reprenons l'expression *avoir la puce à l'oreille*, nous remarquons qu'il est impossible de connaître sa signification (se douter de quelque chose) sans un apprentissage préalable. Le sens de l'expression n'est pas le résultat de la somme sémantique de ses éléments.
- Le blocage des propriétés transformationnelles : c'est-à-dire, que les expressions idiomatiques ne peuvent pas subir des transformations syntaxiques comme par exemple mettre l'expression à la forme négative ou mettre les éléments au pluriel : **Il n'a pas eu la puce à l'oreille*, **avoir les puces à l'oreille*.
- La non-actualisation des éléments : **Pierre avait cette puce à l'oreille depuis quelques jours*.
- Le blocage des paradigmes synonymiques : **avoir le puceron à l'oreille*.
- La non-insertion : **Pierre avait une grosse puce à l'oreille*.

C'est vrai que nous nous référons dans ce travail aux expressions idiomatiques dépourvues de tout sens littéral, qui sont opaques et qui tendent à être très figées. Mais il faudrait remarquer que ces dimensions du phénomène du figement n'apparaissent pas avec la même force dans toutes les expressions. Par exemple, dans certaines expressions, nous avons la possibilité d'inclure des adjectifs dans l'expression, ou encore de substituer un des éléments de l'expression par un synonyme, le tout en gardant le caractère idiomatique. Par exemple l'expression *balancer la purée* a une variante qui est *balancer la sauce*, les deux expressions ayant la même signification (envoyer quelque chose avec force).

Mais il est très important de ne pas confondre figement et idiomaticité, car ce sont deux propriétés autonomes, bien que dans la plupart des expressions idiomatiques elles

²⁹ Gross, 1996 :9

apparaissent ensemble et rapportées. Mais le figement n'entraîne pas toujours l'idiomaticité. Il est vrai que les expressions qui présentent des anomalies structurales, ou dont l'origine est très ancienne, présentent un haut degré de figement et d'idiomaticité. Mais il existe d'autres expressions dont le degré de figement est important, mais qui ne présentent pas d'idiomaticité, comme l'expression *être sourd comme un pot* ou *être en toute sécurité*. Elles sont figées, mais pas idiomatices, dans le sens de nous faire penser à une image qui n'a rien à voir avec le sens littéral de l'expression.

2.3 Expressions idiomatices à construction verbale

Dans ce chapitre, je vais analyser les expressions idiomatices à construction verbale qui sont prédominantes dans l'ensemble des unités phraséologiques. En effet, le verbe s'assemble facilement avec les autres catégories de la langue, et par conséquent, il est présent dans beaucoup de locutions, parfois comme noyau sémantique de l'expression idiomatice, parfois vide de sens, servant d'union entre deux éléments de l'expression, comme nous allons voir. En plus, elles permettent de décrire des situations complexes, caractériser des personnes, des objets, des animaux, et toutes les actions possibles.

G.Gougenheim (1971) propose les critères suivants pour reconnaître ce genre d'unités³⁰ :

- Absence d'article (*il y a anguille sous roche, plier bagage*).
- Le verbe est assez vide sémantiquement (*voir trente-six chandelles*).
- Impossibilité d'une substitution synonymique portant sur le complément (*porter le chapeau/* porter l'écharpe*).
- Grand stock d'archaïsmes (*être dans les bras de Morphée*).

Selon Gross, le verbe des expressions idiomatices à construction verbale, est vide sémantiquement. Mais en ce qui concerne les expressions idiomatices construites à partir d'une métaphore, c'est le verbe qui contient le sens de l'expression, le verbe de l'expression appartient au champ notionnel auquel réfère l'expression entière. Par exemple

³⁰ González Rey, 2015 :142

en ce qui concerne le concept de *rire*, les expressions idiomatiques *rire sous cape* (rire sans le montrer) ou *pincer sans rire* (plaisanter sans en avoir l'air) sont facilement compréhensibles grâce au verbe qui contient le concept et l'image de *rire*. Si nous voulons faire référence au concept de *dormir*, c'est le verbe *dormir* par exemple dans l'expression *dormir à poings fermés* qui contient le sens de l'expression.

Gross, comme affirme González Rey³¹ propose une tripartition correspondant à des natures sémantiques différentes de la fonction verbale : nous pouvons donc parler de :

- Verbes usuels (manger, jouer, prendre, etc.)
- Verbes entrant dans des expressions figées qui peuvent être idiomatiques (*manger les pissenlits par la racine*), techniques (*donner carte blanche*), métaphoriques (*il tombe des cordes*), et difficilement qualifiables (*Max se rend compte de la difficulté*³²).
- Verbes supports qui fonctionnent aussi comme verbes auxiliaires du genre, *être*, *faire* ou *avoir*. L'un des verbes qui prédomine dans ces constructions, c'est le verbe *faire* : *faire la pluie et le beau temps, faire le mur, faire la nouba, faire un tabac, faire chou blanc, faire la grasse matinée, faire son beurre, faire porter le chapeau à quelqu'un, faire d'une pierre deux coups, faire tourner quelqu'un en bourrique, etc.* Mais aussi le verbe *avoir* et *être* abondent dans la construction des expressions françaises, comme le montrent ces exemples : *avoir une case en moins, avoir la puce à l'oreille, n'avoir ni queue ni tête, avoir d'autres chats à fouetter, avoir la chair de poule, être entre le marteau et l'enclume, être sur la corde raide, être au four et au moulin, ou être de mauvais poil.*

Les expressions verbales idiomatiques peuvent avoir un objet direct et des compléments circonstanciels, comme *voir trente-six chandelles* avec un complément direct ; *monter sur ses grands chevaux* avec un complément circonstanciel, ou encore *prendre quelqu'un la main dans le sac* avec un complément direct et un complément circonstanciel. Mais si nous prenons un recueil d'expressions idiomatiques, dans ce cas, le recueil *Les idiomatics*, nous nous rendons compte que la plupart des expressions idiomatiques sont à construction verbale avec un complément direct :

³¹ González rey, 2015: 143

³² Exemple donné par González Rey

- *Il tombe des cordes*
- *Voir trente-six chandelles*
- *Prendre quelqu'un la main dans le sac*
- *Avoir une case en moins*
- *Passer de la pommade à quelqu'un*
- *Porter le chapeau*

González Rey propose une détermination variée des expressions idiomatiques à construction verbale concernant les articles et les adjectifs qui se trouvent à l'intérieur des expressions³³ :

- Article zéro comme *prendre feu, remuer ciel et terre, il y a anguille sous roche.*
- Article défini générique comme *tenir le cou, payer les pots cassés.*
- Article indéfini comme *avoir un poil dans la main, appeler un chat un chat.*
- Article partitif comme *se moucher du coude, casser du sucre sur le dos de quelqu'un.*
- Article possessif comme *casser sa pipe, faire son beurre.*
- Adjectif numéral cardinal comme *voir trente-six chandelles, avoir une case en moins.*
- Adjectif indéfini comme *en avoir de toutes les couleurs, mettre quelqu'un en boîte.*

Elle propose de même une variété structurelle des expressions idiomatiques verbales³⁴ à partir des expressions tirées de trois ouvrages³⁵ :

- N (sujet) +V: (*Le coeur*) *battre la chamade.*
- V (déter) + N (objet) + (prép): *porter le chapeau, coûter les yeux de la tête.*

³³ González Rey, 2015: 145

³⁴ González Rey propose aussi des sous-groupes. Sa classification est plus complète. Je reprends la classification générale afin de comprendre la structure des expressions verbales figées.

³⁵ *Trésors des expressions françaises, Dictionnaire des expressions et locutions et N'ayons pas peur des mots*, González Rey, 2015 : 154 .

- V + Prep : *dormir à poings fermés, être sur la corde raide, se payer du bon temps.*
- Pron + V + (prép) + (nom) : *en avoir des vertes et des pas mûres, s'en faire.*
- V+ adj : *voir rouge, être fou à lier.*
- V+ comparaison : *être doux comme un agneau.*

Ces expressions idiomatiques, comme d'autres, peuvent être soumises à une série d'opérations afin de prouver d'une certaine manière le degré de figement, comme la passivation, l'extraction, le détachement, la pronominalisation, la relativisation, l'interrogation. En effet, plus une expression est syntaxiquement figée, plus elle est opaque sémantiquement. Mais l'opacité est plus facile à dévoiler de ce qu'on ne le pense, si nous faisons attention aux éléments extralinguistiques, comme les gestes, les grimaces ou les mimes, mais aussi, la situation de communication où l'environnement physique et psychologique sont des indices importants à l'heure de comprendre le sens des locutions. En contexte de FLE, comme nous verrons plus bas, ce sont les expressions idiomatiques à construction verbales les plus étudiées, et ce sont ces stratégies de compréhension dont je fais référence qui sont demandées en cours afin de dévoiler cette opacité.

3. Expressions idiomatiques: le reflet culturel d'un peuple

3.1 Expression idiomatique et culture populaire

“Las expresiones idiomáticas son un arsenal de sabiduría empaquetada”

(Emilio Rivano)

Expression idiomatique vient du lexique « *idio* » qui veut dire « langue », c'est-à-dire, propre à une langue. Par exemple, en français on dit *mettre quelqu'un en boîte* pour se moquer de quelqu'un. Ce n'est qu'en français que l'on comprend cette expression. En espagnol, par exemple on ne pourrait pas comprendre cette expression, qui n'aurait pas de

sens « *meter a alguien en una caja* », qui du point de vue sémantique serait incompréhensible. Ces expressions idiomatiques sont aussi appelées « expressions imagées », car elles vont nous faire penser à une image.

Bien évidemment, elles sont présentes dans toutes les langues. Chaque langue est particulière, car chaque langue a son registre d'images : par exemple pour exprimer la douleur, en français on dit « *voir trente-six chandelles* » ce qu'en espagnol serait « *ver las estrellas* ». Les deux expressions expriment la même idée, mais leurs images changent par rapport à chaque culture. Comme l'expression « *faire son beurre* », qui en espagnol est « *ponerse las botas* », ou encore « *être au four et au moulin* » qui en espagnol on traduit par « *estar en misa y repicando* ». Pour les traduire, nous ne pouvons pas traduire mot par mot, mais au niveau du sens. Les images propres de chaque langue sont propres à son génie, à sa culture et à sa façon de voir les choses. C'est pourquoi l'expression « *faire son beurre* » a plus de sens en France, étant donné que les Français sont de grands consommateurs de beurre, et cela fait partie d'une grande tradition culinaire, ce qu'en Espagne ne serait pas logique. Pourtant l'expression « *estar en misa y repicando* » acquiert tout son sens en Espagne, pays très catholique, où il y a plus d'expressions idiomatiques concernant la religion catholique qu'en France par exemple³⁶. Un autre exemple de ceci est l'expression « *encender una vela a Dios y otra al diablo* », ce qui en français on traduit par « *ménager la chèvre et le chou* », deux éléments traditionnels français, qui font partie de la culture et de la gastronomie du pays, et dont l'origine remonte aux paysans français du Moyen Âge.

En effet, les expressions idiomatiques appartiennent au champ de ce qu'on appelle la « Sagesse des Nations »³⁷. Comprendre une expression idiomatique, c'est reconnaître le contenu culturel, « c'est prendre acte du fait que toute langue est porteuse d'une philosophie du monde, d'un imaginaire et même d'utopies qui sont inscrites dans le tissu de sa grammaire, dans la structure de ses mots et l'organisation de ses phrases »³⁸. Folklore, littérature, étymologies populaires, des faits culturels et historiques font partie des constructions phraséologiques, comme nous verrons ensuite.

La connaissance de ce genre d'unités fait signe d'une bonne base culturelle qui est de plus en plus étudiée. Selon González Rey, la phraséologie comme domaine, « doit être

³⁶ Muriel Gilbert, correctrice pour le Monde, dans une interview donnée pour Le Petit Journal « Les expressions sont plus qu'une richesse, ce sont les bijoux de la langue », affirme que l'espagnol comporte beaucoup d'expressions religieuses.

³⁷ González Rey, 2015: 127

³⁸ Hagège, 2012: 189

étudié non comme un domaine à part, mais comme un ensemble porteur d'idiosyncrasie d'une culture, d'une société, d'une façon collective de voir les choses, d'une façon idiomatique de parler »³⁹. Une façon de voir les choses clairement, des vérités concernant une culture, des savoirs d'un peuple et une philosophie populaire sont les aspects que nous trouvons dans ces unités. Elles représentent la transcription d'une manière de penser et d'agir.

Du point de vue pragmatique, l'expression idiomatique est liée à l'usage collectif et elle est comprise par tout le monde, appartenant à la même culture. Par exemple, les expressions *aller à guindaille*, *être bleu de quelqu'un*, ou *se prendre une douffe*⁴⁰ sont des expressions belges, très utilisées dans le pays, qui font partie de la culture cible et qui seront, par conséquent, comprises par les gens qui appartiennent à la même culture. De la même façon, les expressions *faire la potte*, ou *faire un clopet*⁴¹, sont des expressions comprises par les Suisses et pas par les Français, même s'ils partagent la même langue. Si je dis à un Français *il a une grande bouche* ou *c'est caillou*, il aura des difficultés à l'heure de comprendre ces expressions, et ce sera le sens littéral qu'il comprendra, car ce sont des expressions idiomatiques africaines qui signifient « être bavard » et « c'est dur »⁴². Nous remarquons, alors, que le sens des expressions idiomatiques n'est compréhensible qu'à partir de la connaissance des aspects culturels du peuple en question. La connaissance de la langue ne suffit pas pour comprendre ces unités phraséologiques. C'est pour cette raison, qu'il faut comprendre que pour étudier les expressions idiomatiques, il faut connaître ou apprendre leur référence culturelle. Il s'agit d'un moyen de communication linguistique, mais aussi culturel.

Cette diversité culturelle donne lieu à une frontière, qui peut être facilement franchie, de la même façon qu'on franchit la barrière de la langue. C'est avec l'aide des enseignants que cette tâche devrait devenir simple. Mais le problème est que les enseignants de FLE, nous sommes loin de tout connaître sur les origines culturelles et historiques des expressions idiomatiques. Une étude et une analyse préalable des expressions idiomatiques de la part des professeurs de langue étrangère est souhaitable pour pouvoir donner aux apprenants toutes les explications possibles.

³⁹ González Rey, 2015 :35

⁴⁰ Ces expressions signifient: faire la fête, être amoureux de quelqu'un et être en état d'ivresse.

⁴¹ Ces expressions signifient: boudier et faire une sieste.

⁴² Expressions idiomatiques et signifiés du site de TV5Monde "Les expressions idiomatiques d'Archibald" : <http://focus.tv5monde.com/expressions-imagees/voir-les-expressions/#expressions-africaines>. [Consulté le 22/06/2017]

Deux nouvelles disciplines apparaissent pour étudier la dimension culturelle du lexique d'une langue : la lexiculturologie (ou pragmatique lexiculturelle), qui s'intéresse aux rapports langues-cultures, et didactologie des langues-cultures, discipline didactologique dont l'objet d'étude est la lexiculture, c'est-à-dire, « la culture en dépôt dans ou sous certains mots, dits culturels, qu'il convient de repérer, d'explicitier et d'interpréter »⁴³. Le lexique (dont les expressions idiomatiques occupent une place importante) se constitue en « dépositaire de contenus culturels »⁴⁴. Pragmatique lexiculturelle et didactologie des langues-cultures apparaissent en même temps, dans la première moitié des années 80.

Des comportements sociaux, la mémoire patrimoniale et la culture de l'autre se placent également au cœur de la politique multilingue du Conseil de l'Europe. Tout le chapitre 5 du *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues* est consacré aux compétences de l'utilisateur/apprenant. Le cadre reconnaît que toutes les compétences humaines contribuent d'une façon ou d'une autre à la capacité de communiquer, et on y inclut la compétence sociolinguistique qui porte sur l'emploi des salutations et des règles de politesse, la connaissance des expressions idiomatiques, des dictons et des proverbes, la capacité à comprendre et utiliser les différences de registre, ainsi que les variations des dialectes et des accents. Le dialogue entre les langues et les cultures s'avère, alors, d'une importance majeure dans l'apprentissage d'une langue étrangère. Et les expressions idiomatiques sont le meilleur exemple qui témoigne de ce dialogue.

3.2 Expressions idiomatiques: histoire et tradition

Quelques aspects historiques propres d'un peuple ou d'une culture vivent de nos jours dans la mémoire des gens grâce aux expressions idiomatiques, qui se transmettent de génération en génération. Ces unités phraséologiques nous informent sur l'histoire ou les mœurs d'autrefois. Je présenterai par la suite quelques exemples d'expressions idiomatiques utilisées de nos jours, mais dont le contenu culturel est difficile à comprendre, car leur origine remonte au Moyen Âge et même bien avant.

⁴³ Galisson, 1999a : 480

⁴⁴ *Ibid*

En ce qui concerne le français, les expressions idiomatiques en abondent. Elles font partie du patrimoine culturel et linguistique du pays, car elles se figent et perdurent dans le temps. Le français par exemple garde aujourd'hui des expressions du Moyen Âge, comme « *de bon aloi* »⁴⁵, « *rester sur le carreau* »⁴⁶, ou « *sous le boisseau* »⁴⁷. Des expressions qui renvoient à des situations quotidiennes que nous vivons aussi de nos jours. Par exemple, l'expression « *tomber dans les pommes* », qui est une expression très utilisée en France, pour indiquer un état de malaise, vient de l'expression « *tomber dans les pâmes* » qui remonte au XV^{ème} siècle:

Pour expliquer son origine, les linguistes associent le terme de « pomme » au terme de « pâme » utilisé au XV^{ème} siècle dans l'expression « *tomber en pâmoison* » en tant que synonyme du verbe « s'évanouir ». Mais une autre hypothèse qui semblerait plus valide consiste à rapprocher la locution « *tomber dans les pommes* » avec l'expression « *être dans les pommes cuites* » qu'écrivit Georges Sand pour décrire son état de fatigue⁴⁸.

Dans un article du journal « Le Figaro »⁴⁹, nous trouvons quelques exemples d'expressions imagées ou idiomatiques qui véhiculent un important contenu historique et culturel et qui se sont transformées avec le temps. Par exemple : l'auteure de cet article remarque qu'en 1690, *tailler des croupières à quelqu'un* signifiait « qu'on l'obligeait à fuir à force de l'asticoter, comme les cavaliers qui talonnaient leurs ennemis, menaçant de casser leur croupière »⁵⁰. Mais elle explique comment le sens de l'expression s'est élargi et comment elle est devenue synonyme, en langue soutenue, de sa version contemporaine, *tailler un short à quelqu'un*. À la même époque, ajoute l'auteure, *mettre quelqu'un dans de beaux draps blancs* voulait dire « mal parler de cette personne en société de façon à le

⁴⁵ « L'aloï était au Moyen Âge la quantité de métal précieux dans un alliage destiné à fabriquer des pièces de monnaie. « *De bon aloï* » signifie donc « de bonne qualité ». Explication du recueil « *Expressions désuètes* », Foufelle, 2012 :187.

⁴⁶ « Un « carreau » est depuis le XII^{ème} siècle un pavé, et par extension la surface pavée. « Rester sur le carreau », évoque une chute, voire la mort. Cependant l'expression pourrait venir du jeu de paume dont la piste était pavée de carreaux, car on y était éliminé car on tombait pour attraper la balle. Ou encore, à ce que dans la justice de l'Ancien Régime, les personnes écartées du *parquet* (petit parc), où se tenaient les hommes de loi, restaient sur les « carreaux » de la salle ». Explication du recueil « *Expressions désuètes* », Foufelle, 2012 :187.

⁴⁷ « « *On n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau ; mais on la met sous un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.* », lit-on dans l'évangile de Saint Matthieu. Autrement dit : il ne faut pas dissimuler des vérités qui doivent être sues. Le sens de la locution n'a guère changé. Même si on ne sait toujours pas quel rapport faire avec le boisseau, ancienne unité de mesure ». Explication du recueil « *Expressions désuètes* », Foufelle, 2012 :165.

⁴⁸ Explication de l'origine de l'expression «*tomber dans les pommes*» donnée par le site : <http://www.smglanguages.com/uncategorized/proverbes-et-expressions-idiomatiques/?lang=fr>, [consulté le 07/04/17].

⁴⁹ « *Fichtre ! Dame ! D'où sortent ces expressions anciennes qui courent encore ?* » Par [Astrid De Larminat](#). Publié le 08/12/2016 à 08:00, [consulté le 07/04/17]

⁵⁰ <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2016/12/08/37002-20161208ARTFIG00041-fichtre-dame-d-o-sortent-ces-expressions-anciennes-qui-courent-encore.php> [consulté le 15/05/2017]

mettre dans une situation embarrassante »⁵¹. Elle explique, de même, l'évolution de cette expression: « on a laissé tomber le «blanc» mais gardé «les draps» et l'idée d'embarras »⁵². D'autres exemples y sont présentés, comme l'expression *aller par quatre chemins* qui est de nos jours utilisée sous la forme négative : *ne pas aller par quatre chemins*.

Ce sont des échos du passé qui restent parmi nous faisant partie du patrimoine linguistique et culturel, symbole de la culture populaire d'un pays, qui véhiculent l'histoire et les traditions passées. C'est le passé présent dans la langue et qu'on utilise tous les jours sans le savoir. D'autres exemples⁵³ seraient les expressions :

- « *La cinquième roue du carrosse* » fait référence aux carrosses avant qu'il n'existât les automobiles.
- « *Prendre des vessies pour des lanternes* » est une expression composée, de même, par des éléments existant au Moyen Âge, mais qui de nos jours ne s'utilisent plus, comme c'est le cas de la lanterne utilisée au Moyen Âge pour s'éclairer.
- « *Être au bout de son rouleau* » trouve son origine dans les parchemins enroulés du Moyen Âge.
- « *Aller au diable Auvert* » trouve son origine dans le château de Vauvert. « Il avait été habité par Philippe Auguste, après son excommunication. Il passait depuis cette époque par être hanté par des revenants et des démons. Saint Louis pour désensorceler ce château le donna aux chartreux en 1257 »⁵⁴.

Des métiers comme « l'arracheur de dents » qui n'existent plus, les moyens de transport d'autrefois, les instruments qui facilitaient la vie quotidienne comme les lanternes, ou encore des croyances du Moyen Âge, sont encore présents, grâce à ces unités de la langue. Le rôle des expressions idiomatiques est très important dans une société qui tend à oublier les traditions et les savoir-faire d'autrefois à cause du développement technologique qui fait disparaître les traditions des générations passées.

⁵¹ <http://www.lefigaro.fr/langue-francaise/actu-des-mots/2016/12/08/37002-20161208ARTFIG00041-fichtre-dame-d-o-sortent-ces-expressions-anciennes-qui-courent-encore.php> [consulté le 15/05/2017]

⁵² *Ibid.*

⁵³ Exemples tirés du recueil d'expressions : *Expressions désuètes* de Dominique Foufelle (2012)

⁵⁴ <http://lescompagnonsdeletoile.e-monsite.com/pages/1-histoire/le-parle-et-les-expressions-du-moyen-age.html> [consulté le 04/06/2017]

En effet, les expressions animalières, comme *mettre la charrue avant les bœufs*, ou des expressions qui font référence au travail ou à la vie quotidienne comme *mettre de l'eau dans son vin*, *faire la navette* ou *ménager la chèvre et le chou*, viennent de la vie sociale du monde rural. Ce sont les animaux de la ferme, les outils de travail et les habitudes alimentaires des paysans qui ont donné lieu à beaucoup d'expressions idiomatiques qui sont devenues de nos jours une partie indispensable dans le discours.

3.3 L'usage des expressions idiomatiques dans les médias et les chansons

Le but de ce travail est celui de donner un aperçu général sur le statut des expressions françaises dans le système linguistique du français. Pour bien comprendre ce statut, il a fallu les décrire et les analyser. Mais ce travail resterait vague sans une analyse de l'inclusion de ces éléments linguistiques dans les principaux moyens d'expression culturelle, comme les médias et les chansons. Cela nous permettra de comprendre l'utilisation des locutions dans des contextes réels d'usage.

3.3.1. Les expressions idiomatiques dans les moyens de communication

Dans les journaux, à la télé ou à la radio, on voit et on entend souvent les expressions idiomatiques, les dictons, ou les proverbes qui révèlent les caractères socioculturels d'une langue. Si nous lisons un article de journal quelconque, nous avons beaucoup de possibilités de tomber sur des expressions idiomatiques. C'est pour cette raison que je vais analyser, par la suite, l'apparition de quelques expressions idiomatiques dans les moyens de communication, ce qui me permettra de prendre conscience de la grande valeur expressive que ces unités apportent au discours, et comment elles permettent d'exprimer et de décrire les faits avec une nuance de sens particulière qui permet à l'interlocuteur de bien imaginer et de comprendre les faits présentés.

Sur le site de *RT News en français*, on utilise l'expression *ménager la chèvre et le chou* pour décrire la situation politique d'Emmanuel Macron⁵⁵ :

⁵⁵<https://français.rt.com/opinions/34735-menager-chevre-menager-chou-jacques-sapir-programme-macron>
[consulté le 27/06/2017]

Autrement dit, Emmanuel Macron apparaît comme un candidat du centre. Là-dessus il n’y a rien dans son programme qui lui permettrait d’élargir sa base électorale, que ce soit vers la gauche ... ou vers l’électorat de François Fillon, parce que là il devrait avoir une véritable cohérence républicaine dans son programme. Or ce n’est pas le cas. Donc cela reste un programme qui *ménage la chèvre et le chou* et qui ne présente en réalité aucun intérêt pour les électeurs qui ne sont pas d’ores et déjà convaincus par la personnalité d’Emmanuel Macron.

L’expression idiomatique (dans ce cas, *ménager la chèvre et le chou*) permet alors de comprendre une réalité, de décrire les idées ou les faits de manière directe. Un lecteur natif, grâce à l’expression utilisée, est capable de comprendre l’idée principale de l’article. Il lit la phrase « un programme qui ménage la chèvre et le chou », et il comprend ensuite que Macron n’est ni de droite ni de gauche, car l’expression signifie : satisfaire deux personnes aux intérêts opposés.⁵⁶

Sur le site RTL⁵⁷, on recourt au titre *Nouvelle casserole pour François Fillon* pour parler des problèmes de corruption du politicien. En effet, l’expression *traîner des casseroles*⁵⁸, apparaît beaucoup dans les médias, dès qu’il s’agit de parler de problèmes politiques. Sur le site du journal *20 Minutes*, nous pouvons lire le titre : *Mon bulletin dans ton urne: Casseroles de Fillon, photo virale du débat et vision africaine de Marine Le Pen*⁵⁹, pour faire, à nouveau, référence aux histoires de corruption de Fillon. Nous remarquons, alors, comment cette expression est très utilisée dans les médias, et comment elle apparaît syntaxiquement transformée, mais gardant toujours le même sens que celui de l’expression originale. Dès que nous lisons dans un journal ou dès que nous entendons à la radio le mot *casseroles*, nous savons déjà que le mot vient de l’expression *traîner des casseroles* et cela nous indique directement l’idée principale de l’article.

Dans le journal *Le Point*, nous rencontrons une autre expression idiomatique dans un article intitulé *Affaire Bayrou : retour sur son bras de fer avec Matignon*⁶⁰. Le Ministre de la Justice dit qu’il n’a pas besoin de *se mettre un bâillon*, recourant ainsi à une expression idiomatique (*mettre un bâillon à quelqu’un*⁶¹) pour se défendre :

⁵⁶ <http://www.linternaute.com/expression/langue-francaise/6542/menager-la-chevre-et-le-chou/> [consulté le 27/06/2017]

⁵⁷ <http://www.rtl.fr/actu/societe-faits-divers/le-journal-de-18h-nouvelle-casserole-pour-francois-fillon-7787571086> [consulté le 27/06/2017]

⁵⁸ « Traîner dans sa réputation les conséquences négatives d’un acte passé » (www.expressio.fr) [consulté le 27/06/2017]

⁵⁹ <http://www.20minutes.fr/elections/presidentielle/2035167-20170322-bulletin-urne-casseroles-fillon-photo-virale-debat-vision-africaine-marine-pen> [consulté le 27/06/2017]

⁶⁰ http://www.lepoint.fr/politique/affaire-bayrou-retour-sur-son-bras-de-fer-avec-matignon-14-06-2017-2135284_20.php [consulté le 27/06/2017]

⁶¹ « Empêcher à quelqu’un de parler » (www.linternaute.com) [consulté le 27/06/2017]

« Je ne suis pas devenu muet en entrant Place Vendôme. Je n'ai pas l'intention de me mettre un bâillon ni de devenir d'un coup inodore, incolore et sans saveur. Quand j'ai quelque chose à dire à quelqu'un, surtout en privé, je le dis. Je suis ministre de la Justice et, pour moi, la justice n'est pas seulement une institution : elle est aussi une valeur.»⁶²

Si nous continuons à lire les articles du journal *Le Point*, nous retrouvons rapidement une autre expression idiomatique : *être une marchande de sommeil*⁶³. Encore une fois, l'expression utilisée permet au lecteur de comprendre directement le fait décrit dans l'article du journal. Une expression suffit pour faire comprendre la problématique présentée. Elles sont un très bon exemple d'économie linguistique dans les moyens de communication.

Les expressions idiomatiques sont présentes, non seulement dans les articles traitant des sujets politiques, mais aussi dans les faits divers. Dans le journal *Le Monde*, dans la rubrique de *Société*, Feriel Alouti⁶⁴ présente un article qui parle de la situation d'insécurité des femmes dans les endroits publics : *Mieux accueillir les femmes dans l'espace public : le casse-tête des urbanistes et des chercheurs*⁶⁵. L'expression utilisée dans cet article est *un caillou dans la chaussure*, et elle fait référence au critère du genre à l'heure de réaménager les places publiques :

Le critère du genre reste un caillou dans la chaussure. Parce qu'on arrive par le biais du féminisme, du genre, on n'est pas légitimes. Les collectifs nous ont proposé de nous jeter trois cacahuètes, car pour eux c'est une question qui n'a pas de raison d'être. En fait, ils ne comprennent pas, ils ne voient pas le sujet. Pour nous, féministes, c'est très frustrant.

Un autre exemple, encore, dans le journal *Le Monde*, nous le trouvons dans l'article intitulé *Faire une PMA seule, ce n'est pas ce que j'attendais* avec l'expression *se regarder en chiens de faïence*, utilisée par la protagoniste pour décrire l'attitude des femmes françaises qui se retrouvent dans les cliniques espagnoles toutes seules pour avoir accès à la procréation médicale assistée : « Gagnant un petit salaire dans la fonction publique, elle a pris un crédit, trouvé une gynécologue « ouverte » et est partie dans une clinique barcelonaise « pleine de Françaises qui se regardent en chiens de faïence »⁶⁶.

⁶² http://www.lepoint.fr/politique/affaire-bayrou-retour-sur-son-bras-de-fer-avec-matignon-14-06-2017-2135284_20.php [consulté le 27/06/2017]

⁶³ « Se dit d'une personne qui loue des logements insalubres à des prix inabordables », www.linternaute.com [consulté le 28/06/2017]

⁶⁴ Mis à jour le 27.06.2017 à 16h48.

⁶⁵ http://www.lemonde.fr/societe/article/2017/06/26/mieux-accueillir-les-femmes-dans-l-espace-public-le-casse-tete-des-urbanistes-et-des-chercheurs_5151391_3224.html [consulté le 28/06/2017]

⁶⁶ http://www.lemonde.fr/societe/article/2017/06/27/tenter-la-procreation-medicalement-assistee-seule-n-est-pas-ce-que-j-attendais_5151730_3224.html [consulté le 28/06/2017]

Les rédacteurs d'articles de journaux se servent des expressions idiomatiques pour résumer les idées principales de leurs articles, pour rendre plus dynamique l'information et, aussi, pour attirer l'attention des lecteurs : « les expressions dans les discours ordinaires, voir littéraires, sont un espace d'inventivité, de fécondité langagière par la transgression, la dérision et l'humour. Elles se prêtent à des jeux de langage, soulignent la dimension ludique et polysémique de l'usage social de la langue »⁶⁷.

3.3.2. Les expressions idiomatiques dans les chansons françaises

Le patrimoine culturel immatériel d'un pays comprend les traditions et les savoir-faire de nos ancêtres qui sont transmis de génération en génération dans le but de ne pas les perdre. Les expressions idiomatiques sont un exemple de la bonne transmission des valeurs sociales appartenant à une autre époque ou à un mode de vie différent. La culture populaire a été transmise pendant des siècles à travers les proverbes et les expressions idiomatiques, mais aussi à travers les chansons, très prisées dans la vie de tous les jours. En effet, c'est à travers la chanson que les apprenants d'une langue étrangère découvrent des aspects culturels d'un pays. Mais ce qui m'intéresse ici, ce n'est pas la culture populaire présente dans les chansons, mais les expressions idiomatiques présentes dans la chanson française comme un exemple unique de transmission culturelle.

La chanson française est pleine d'expressions idiomatiques qui aident à cette transmission de la culture populaire, mais aussi savante. Nous nous trouvons face à un cas de transmission de culture populaire qui mélange deux registres : culture populaire présente dans les chansons qui contiennent des expressions idiomatiques. Roland Barthes a été le premier à rapprocher les expressions idiomatiques des chansons par leur caractère répétitif et la musicalité que cette répétition entraîne :

C'est Roland Barthes, qui en employant l'expression « pli de langage » définit l'expression idiomatique comme « une sorte de verset, de refrain, de cantillation ». Parce que la répétition semble être son moteur en effet, l'expression idiomatique pourrait bien être « un pli de langage » qui, comme un refrain ou une rengaine, revient aussi comme une chanson.⁶⁸

⁶⁷ <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/6260.pdf> [Consulté le 10/04/2017]

⁶⁸ Diaz, 1983 :39

Un exemple de l'inclusion d'expressions idiomatiques dans les chansons est le poète, compositeur et chanteur Georges Brassens, qui nous présente dans ses chansons des « *à bouche que veux-tu, des lapins qui n'apparaissent pas souvent aux rendez-vous des amis, des grand-mares aux canards, des becs fins, etc.* » Ce sont des trésors de la langue française, des expressions désuètes, ou d'autres expressions transformées, qui viennent compléter le contenu historique et culturel des chansons de Brassens. Un mélange de *chansons populaires* qui racontent la *culture populaire*, pleines d'*expressions populaires*. Un patrimoine qui nous fait apprendre sur les coutumes d'autrefois.

Le résultat est patent: un style immédiatement reconnaissable, une langue limpide et drue à la fois, un mélange riche et subtil de tournures anciennes et d'expressions populaires, un art de caresser et de gifler dans le même instant ; bref, on reconnaît là, selon l'expression de Loïc Rochard, le travail d'un « orfèvre des mots.⁶⁹

Un exemple d'une des expressions idiomatiques utilisées par Brassens, nous le trouvons dans la chanson très célèbre « *Les copains d'abord* » ; il s'agit de l'expression très connue *poser un lapin*, qui dans la chanson apparaît syntaxiquement altérée. En effet, « il n'y avait pas souvent de lapins » fait référence à la présence de ses copains, qui ne manquaient jamais aux rendez-vous. À partir de l'expression idiomatique qui signifie « ne pas se présenter à un rendez-vous », il manifeste l'idée contraire :

« *Au rendez-vous des bons copains,
Y'avait pas souvent de lapins,
Quand l'un d'entre eux manquait à bord,
C'est qu'il était mort.
Oui, mais jamais, au grand jamais,
Son trou dans l'eau n'se refermait,
Cent ans après, coquin de sort !
Il manquait encore* »⁷⁰

Dans la chanson « *Après de mon arbre* »⁷¹, nous trouvons d'autres exemples :

« *Après de mon arbre,
Je vivais heureux,
J'aurais jamais dû m'éloigner de mon arbre...*

⁶⁹ Gabrielle C. Beaulieu, dans sa mémoire de fin d'études : *Intertextualité et «littérarité» dans les chansons de Georges Brassens. 2016*, reprend cette citation dont la référence est : G. Brassens, 2007 :13

⁷⁰ Brassens G., *Les copains d'abord*, 1964

⁷¹ Brassens G., *Après de mon arbre*, 1956

*Auprès de mon arbre,
Je vivais heureux,
J'aurais jamais dû le quitter des yeux...
J'ai plaqué mon chêne
Comme un saligaud,
Saligaud
Mon copain le chêne
Mon alter ego,
On était du même bois
Un peu rustique, un peu brut,
Dont on fait n'importe quoi
Sauf, naturell'ment, les flûtes... »*

L'expression *être du bois dont on fait les flûtes* apparaît dans ce refrain modifiée. Benoit Félix, auteur de « *À la Découverte du Pot aux Roses* » donne de cette expression la définition suivante: « s'adapter à toutes les situations, ne pas être à cheval sur les principes », et il ajoute que l'expression originale comportait *flèches* et non pas *flûtes*.⁷²

Nous ne pouvons pas oublier le poète et musicien Léo Ferré, un autre « magicien » des paroles qui fait usage des expressions idiomatiques dans ses chansons. Un exemple de ceci nous le trouvons dans sa chanson « C'est extra », où il utilise l'expression *avoir du chien* :

*« Une robe de cuir comme un fuseau
Qu'aurait du chien sans l' faire exprès
Et dedans comme un matelot
Une fille qui tangué un air anglais
C'est extra
Un moody blues qui chante la nuit
Comme un satin de blanc marié
Et dans le port de cette nuit
Une fille qui tangué et vient mouiller »⁷³*

⁷² Explication et définition du site : <http://www.analysebrassens.com/> [consulté le 02/05/2017].

⁷³ Ferré L., *C'est extra*, 1969

Il est évident que Georges Brassens était un expert de l'inclusion des expressions idiomatiques dans ses textes. Mais nous ne pouvons pas oublier d'autres artistes plus récents qui incluent aussi les expressions idiomatiques dans leurs chansons. Renaud chante dans son dernier album aux mots qui « ouvrent des horizons plus beaux », et il finit la strophe de la chanson « Les mots » avec l'expression « aller à vau l'eau », dont l'origine remonte au XII^{ème} siècle⁷⁴ :

*Poèmes, chansons, brûlots, vous ouvrent des mondes plus beaux
Des horizons toujours nouveaux, qui vous éloignent des troupeaux
Et il suffit de quelques mots, pour toucher le cœur des marmots,
Pour apaiser les longs sanglots, quand votre vie part à vau-l'eau
Quand votre vie part à vau-l'eau.*⁷⁵

Voilà quelques exemples d'expressions idiomatiques dans les chansons françaises, notamment chez Brassens, Ferré et Renaud. Brassens affirme : « Je chante pour le peuple, je chante des locutions faites par le peuple, des locutions que le peuple vit et qu'il ressent dans son cœur »⁷⁶. Les locutions, comme il affirme, sont dans la mémoire du peuple, mais il faut faire attention à ce qu'elles ne soient pas oubliées, et pour cela, il faut bien évidemment encourager l'apprentissage de ces unités aussi bien dans la langue maternelle qu'étrangère, bien à travers les manuels, les livres, les chansons, les journaux, la télé et d'autres médias.

4. Les expressions idiomatiques en classe de FLE

Le statut des expressions idiomatiques dans le système linguistique français est très important. Dans le chapitre 2, j'ai présenté, les caractéristiques principales de ces unités phraséologiques, et j'ai donné un aperçu général de leur apparition dans les principaux moyens de communication, aussi bien que dans les chansons françaises.

⁷⁴ Au XII^{ème} siècle, aller à « vau » signifiait descendre au creux d'une vallée en suivant la pente du ruisseau. Ce n'est qu'à partir du XVI^e siècle que l'expression prend une tournure plus sombre, en désignant une entreprise qui court à la faillite sans possibilité de refaire surface. <http://www.linternaute.com/expression/langue-francaise/6595/aller-a-vau-l-eau/> [consulté le 29/06/2017]

⁷⁵ Renaud S., Les mots, 2016

⁷⁶ Brassens, 2008 : 60

Ces unités sont très prisées et très présentes dans la vie de tous les jours, car elles offrent la possibilité aux locuteurs de s'exprimer de manière précise, directe et rapide, étant donné que les expressions idiomatiques sont connues par les gens appartenant à la même culture. C'est-à-dire, un Français qui veuille exprimer l'idée d'une affaire louche, par exemple, pourra tout simplement employer l'expression *il y a anguille sous roche*, et de cette façon, tous les interlocuteurs (qui partagent la même langue et la même culture) sauront à quoi il fait référence. L'expression idiomatique permet, de cette manière, d'exposer un sentiment ou une idée, sans devoir donner ses propres propos ou ses propres idées. Mais, comment enseigner les expressions idiomatiques en classe de FLE tenant compte de leurs propriétés et de l'aspect culturel qu'elles véhiculent?

Chaque langue exprime la réalité selon sa manière de voir les choses et c'est cette manière différente de voir les choses qui sont difficiles à enseigner en classe de FLE. Mais ce sont ces différences culturelles entre la langue étrangère et la langue maternelle, ce qui va enrichir le processus d'enseignement-apprentissage du FLE. C'est pour éviter ce problème de « blocage » qu'un apprentissage de ces unités doit être considéré depuis le début de l'apprentissage d'une langue étrangère. Cela introduira les élèves de FLE dans l'ambiance de la culture cible à travers la langue. Les élèves connaîtront quelques aspects de la culture cible d'une manière amusante et sans effort.

Malheureusement, les expressions idiomatiques ont toujours été peu étudiées en classe de FLE. Depuis vingt ans que j'ai commencé à étudier le français comme langue étrangère, je n'ai jamais étudié ces unités en cours, si bien, un peu à l'université pendant mes études, mais vraiment très peu. Cela explique le fait que, de nos jours, les propres professeurs de FLE ne dédient pas le temps suffisant à l'enseignement-apprentissage des expressions idiomatiques en classe. En plus, à ce fait, il faut ajouter que les expressions idiomatiques ne sont guère traitées dans les manuels de FLE. Mais une chose est claire, dès que nous, les étrangers, voyageons en France, nous remarquons tout de suite que les expressions idiomatiques sont très utilisées par les Français. Des expressions comme *poser un lapin*, *mettre une mine*, *donner sa langue au chat*, ou *avoir la grosse tête*, sont partout dans la rue. C'est alors que nous comprenons que nous connaissons très peu les expressions idiomatiques, et que, pourtant, elles ont un statut important dans la langue française. L'étude des expressions françaises est indispensable pour les étudiants de FLE, et c'est grâce à une nouvelle discipline, la phraséodidactique, que les expressions figées trouvent leur place dans la didactique de la langue française.

4.1. Phraséodidactique

L'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère, sans tenir compte des unités phraséologiques, serait un apprentissage vide, où la grammaire et les listes de vocabulaire occuperaient toute la place. Nous savons que cela n'est pas suffisant pour acquérir une vraie compétence communicative où l'aspect socioculturel garde une place centrale. L'un des véhicules le plus important de cet aspect dans la langue est, bien évidemment, les expressions idiomatiques. Alors, l'importance de la phraséologie dans l'apprentissage des langues a été finalement reconnue par les didacticiens, car l'enseignement d'une langue étrangère, sans tenir compte des expressions idiomatiques, est un enseignement incomplet, dépourvu de l'aspect culturel de la langue cible. Tenant compte de ce point de vue, la phraséologie est nécessaire dès le début de l'apprentissage et non pas seulement lors des dernières années d'études. Mais, comme l'explique González Rey, la discipline est récente:

En tant que domaine scientifique, la phraséodidactique est une discipline très jeune (d'à peine une vingtaine d'années) et très peu connue. Elle naît sous l'impulsion des travaux de Peter Khün qui lui donne son nom et d'autres linguistes allemands (Stephan Ettinger, Regina Hessky, Heinz-Helmut Lüger, entre autres) dont les contributions ont servi à la consolider petit à petit⁷⁷.

Ce sont des linguistes étrangers qui se sont intéressés à la consolidation de la discipline, mais aussi à l'enseignement de la phraséologie. Ainsi, comme le remarque l'auteure, les premiers témoignages écrits portant sur les expressions figées françaises appartiennent à des enseignants étrangers de FLE : des allemands, un professeur roumain appelé Aristita Negreanu et un professeur hongrois, linguiste et enseignant d'allemand, Vilmos Bárdosi⁷⁸. Mais, rappelons qu'un des premiers à remarquer la difficulté des étudiants face aux séquences figées a été Charles Bally. En tout cas, grâce à ces travaux, la phraséodidactique trouve, petit à petit, sa place dans l'enseignement-apprentissage du FLE, et les expressions figées deviennent une partie importante de la compétence linguistique développée par les étudiants de FLE. Que ce soit dans un niveau basique ou que ce soit dans un niveau avancé, le but de la phraséodidactique est que les expressions idiomatiques commencent à faire partie du bagage linguistique et culturel des élèves.

⁷⁷ http://cle.enslyon.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHER=1332154732427
[consulté le 21/04/2017]

⁷⁸ *Ibid*

Dans les premiers mois de l'apprentissage d'une LE (mais aussi tout au long de ce processus), la phraséologie constitue l'un des points sur lequel l'enseignant ne doit pas relâcher son attention. Nous remarquons, par contre, qu'en classe, ces éléments sont souvent négligés à tort. La mise en place des expressions idiomatiques favorise une véritable compétence de communication. Il est vrai qu'un bon apprentissage des expressions idiomatiques demande beaucoup d'effort, de mémoire et surtout de pratique : il ne sert à rien de mémoriser des expressions figées sans les mettre en contexte et en pratique, car elles sont ensuite oubliées. En plus, il ne faut pas oublier que l'enseignement-apprentissage des expressions idiomatiques est synonyme de l'apprentissage des traditions et du passé de la culture cible. Ces unités présentent une complexité et une ambiguïté qui rend difficile leur étude, mais c'est pour cette raison que la phraséologie comme discipline est nécessaire pour étudier ces unités, qui ne l'oublions pas sont présentes partout dans le discours.

Le nombre d'expressions idiomatiques d'une langue est immense, donc il est évident qu'un apprentissage exhaustif de ces unités s'avère impossible pour le locuteur étranger (même un locuteur natif ne maîtrise pas toutes les expressions idiomatiques de sa propre langue). Mais il faut savoir les choisir, et gérer leur enseignement afin que les apprenants les acquièrent petit à petit.

4.2 Enseignement des expressions idiomatiques en classe de FLE

Dans la langue maternelle, le locuteur comprend et utilise les expressions idiomatiques sans effort, il n'a pas besoin d'explications logiques, il les utilise de manière automatique, car elles font partie de leur culture. Mais dans certains cas, même pour le locuteur natif, elles sont compliquées et difficiles à utiliser, surtout quand il s'agit d'expressions désuètes. Imaginons, alors, pour un locuteur étranger la difficulté qu'elles entraînent. Les locuteurs étrangers sont obligés d'avoir des explications logiques, et même de connaître l'origine des expressions pour comprendre le message qu'elles véhiculent. Un étranger devrait aussi connaître les contextes dans lesquels on peut les employer. Ainsi émerge le besoin de travailler les expressions idiomatiques et d'intégrer la phraséodidactique dans les approches didactiques. Même si la phraséodidactique est une discipline qui évolue de plus

en plus, il faut mettre à point le matériel existant sur ce sujet, et surtout, le traitement des expressions dans les manuels de FLE.

Le rôle du professeur de FLE s'avère d'une importance majeure en ce qui concerne l'enseignement des expressions idiomatiques, car il s'agit d'une tâche complexe qui demande un effort supplémentaire. L'enseignant doit tenir compte du niveau des apprenants, et de la difficulté des expressions idiomatiques, c'est-à-dire, si elles sont plus ou moins opaques selon le niveau du groupe-classe, ou qu'elles sont composées d'éléments transparents et déjà étudiés par les élèves. Par exemple :

- Un groupe qui étudie l'heure pourrait apprendre l'expression « *chercher midi à quatorze heures* », pour réviser l'heure et le verbe régulier *chercher*. Il s'agit d'une expression facile par le lexique dont elle est composée et très utilisée en même temps.
- Pour un groupe qui étudie le lexique de la douleur et des parties du corps « avoir mal à », il serait intéressant d'apprendre l'expression, très transparente en ce qui concerne les unités linguistiques qui la composent ; « *voir trente-six chandelles* », qui va leur permettre de réviser le verbe irrégulier *voir* (un des premiers verbes irréguliers étudiés en FLE dans un niveau basique), et les nombres.
- Pour les élèves qui étudient le lexique des vêtements, il serait intéressant de travailler à ce moment-là, avec des expressions françaises comme : *aller comme un gant*, qui est une expression qui existe aussi en espagnol, *retourner sa veste*, très facile à cause des unités linguistiques qui la composent (verbe régulier *retourner* et un adjectif possessif), ou encore *avoir quelqu'un dans sa poche*.

Voilà quelques exemples de choix d'expressions idiomatiques pour un niveau basique de FLE. Le professeur de français devra consacrer du temps à choisir les expressions qui soient en rapport avec le thème étudié et le niveau des élèves. Il s'agit d'une bonne manière, de commencer à enseigner les expressions idiomatiques d'une façon motivante, amusante et sans faire peur aux élèves. À partir de ce premier pas, les élèves comprendront que ce genre d'unités fait partie de leur processus d'enseignement-apprentissage et l'assimilation d'autres expressions françaises sera plus facile de la part des élèves.

Dans ce processus, il est important aussi de savoir différencier les difficultés de compréhension des difficultés de production. Parfois, comme affirme González Rey « les

expressions font généralement l'objet de recueils visant plutôt à la compréhension qu'à la production »⁷⁹, et comme conséquence les professeurs de FLE se contentent de la bonne compréhension de la part des élèves des expressions idiomatiques en cours. Mais l'enseignant rencontrera quelques difficultés liées à la compréhension de ces unités. Les apprenants essayeront la plupart du temps, à cause d'un manque de connaissance, de faire une traduction littérale, mais beaucoup d'expressions françaises seront difficiles à traduire pour les locuteurs non natifs, bien, parce qu'ils ne les ont jamais rencontrées auparavant, bien parce qu'elles possèdent des structures syntaxiques particulières et inconnues pour eux. C'est pour cette raison, qu'il faut mettre en place des activités dynamiques en classe, afin de les travailler, car les élèves doivent savoir les mettre en pratique et en contexte.

Mais ces difficultés sont directement en rapport avec l'ignorance du référent culturel français. Ainsi, l'enseignement de la culture française est obligatoire, car il ne suffit qu'avec l'enseignement de la langue française. À l'heure d'enseigner le français, il faut donc prendre en compte les trois dimensions : linguistique, communicative et culturelle. Pour qu'un élève puisse communiquer en français, il n'est pas assez de connaître l'aspect linguistique ; même si un apprenant dispose d'une certaine maîtrise de la langue, il ne pourra pas déduire le sens de ces expressions idiomatiques s'il n'a pas un minimum de connaissance sur la culture de la langue. « Le rôle de l'enseignant est donc déterminant, il doit inciter ses apprenants à réfléchir sur les éléments culturels, en proposant des exercices qui développent leurs capacités linguistiques et culturelles ».⁸⁰

4.2.1 Mécanismes pour faciliter l'apprentissage des expressions idiomatiques

a) Comparaison avec la langue maternelle

L'apprenant est conditionné par la relation de la langue maternelle avec la langue cible, et il fait des comparaisons entre les deux langues. Cela va lui aider à comprendre le sens des expressions idiomatiques qui reflètent certains modes de vie et de pensée des natifs de la langue.

⁷⁹ http://cle.enslyon.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHIER=1332154732427 [consulté le 21/04/2017]

⁸⁰ <https://arlap.hypotheses.org/5586> [consulté le 22/04/2017]

Par exemple les expressions :

- *Être dans les nuages : estar en las nubes*
- *Avoir la puce à l'oreille : tener la mosca detrás de la oreja*
- *Avoir les yeux plus gros que le ventre : llenar los ojos antes que la barriga*
- *N'avoir ni queue ni tête : no tener ni pies ni cabeza*
- *Tomber comme des mouches: caer como moscas*
- *Jeter la première pierre : tirar la primera piedra*
- *Avoir la chair de poule : tener la piel de gallina*

b) Approche sémasiologique⁸¹

L'enseignant peut aussi diviser l'enseignement de quelques expressions idiomatiques par thèmes, au fur et à mesure que les élèves apprennent le lexique, par exemple :

- ❖ **Les animaux** : *avoir le cafard, appeler un chat un chat, attirer les mouches, poser un lapin, avoir la chair de poule, etc.*
- ❖ **Les parties du corps** : *mettre les pieds dans le plat, avoir un poil dans la main, couper les cheveux en quatre, prendre quelqu'un la main dans le sac, mettre l'eau à la bouche, etc.*
- ❖ **Les fruits et les légumes** : *avoir les yeux en amande, être bonne pomme, ce ne sont pas tes oignons, la cerise sur le gâteau, avoir un cœur d'artichaut, etc.*
- ❖ **Les vêtements** : *c'est une autre paire de manches, avoir quelqu'un dans sa poche, faire porter le chapeau à quelqu'un, retourner sa veste, etc.*
- ❖ **Les couleurs** : *être dans le rouge, avoir la main verte, etc.*
- ❖ **La nourriture** : *faire son beurre, casser du sucre sur le dos de quelqu'un, c'est comme l'œuf de la poule, arriver comme un cheveu sur la soupe, etc.*
- ❖ **La nature** : *arriver comme un coup de tonnerre, contre vents et marées, décrocher la lune pour quelqu'un, faire d'une pierre deux coups, jeter de l'huile sur le feu, etc.*

⁸¹ Cavalla C, 2009: 6.

Un exemple de ceci serait l'expression « *quand les poules auront des dents* » : pour les élèves d'un niveau basique, qui apprennent le lexique des animaux et des parties du corps, cette expression les aidera à mémoriser le lexique qui compose l'expression (*poules* et *dents*) par l'image (très amusante) qu'elle provoque. Nous pouvons proposer aux élèves une expression avant de commencer le cours, qui se rapporte à la thématique étudiée. C'est une façon agréable et motivante de commencer le cours de français, mais il s'agit aussi d'un très bon outil de mise en route. Mais cette division des expressions par champs sémantiques ne satisfait pas tous les enseignants, car il s'agirait d'une liste d'expressions autour d'une thématique, plutôt que de l'utilisation discursive de ces éléments. Ce type d'enseignement des expressions idiomatiques s'appelle *thématique ou sémasiologique*.

c) Approche onomasiologique

Complémentaire à cette approche sémasiologique, il y a une deuxième approche appelée *onomasiologie*, décrite par Cristelle Cavalla (2009) dans son article, *La phraséologie en classe de FLE*, ancree sur les notions. Ce sont des expressions qui vont du sens vers la forme. La différence de cette approche avec l'approche sémasiologique est que le point de départ n'est pas un groupe de mots, mais un ensemble de concepts. À partir d'un concept, nous trouvons les expressions idiomatiques désignant ce concept précis, mais cela ne veut pas dire que ces expressions soient formées à partir de ce concept. Par exemple :

- À partir du concept « amour » : *battre la chamade, avoir un coup de foudre.*
- À partir du concept « travail » : *rester sur le carreau, avoir du pain sur la planche.*
- À partir du concept « chance » : *être né avec une cuiller d'argent dans la bouche.*
- À partir du concept « humour » : *être dans la lune, être aux anges, ne pas être sorti de l'auberge.*

Si nous cherchons des sites en ligne traitant sur les expressions idiomatiques, nous voyons que quelques ressources utilisent la technique de classification par thématique, et d'autres, la classification par concept ou approche onomasiologique. Mais, ils existent d'autres sites, traitant les expressions idiomatiques comme des tournures ludiques, comme c'est le cas de *TV5 Monde*. Cette technique de traiter les expressions idiomatiques à part,

comme un jeu, ou une activité ludique, pour les élèves plus jeunes, ainsi que pour les adolescents, peut facilement favoriser la motivation.

Passons maintenant à voir les ressources en ligne disponibles pour les professeurs de FLE, en ce qui concerne les expressions idiomatiques.

4.2.2 Ressources en ligne pour l'enseignement-apprentissage des expressions idiomatiques

Les enseignants de FLE ont à leur disposition beaucoup de ressources en ligne très intéressantes qui leur permettent de compléter leur tâche, qui parfois reste pauvre avec la seule utilisation des manuels. Pour faciliter la compréhension, l'enseignant devrait programmer des activités pour apprendre et utiliser les expressions idiomatiques en cours de FLE. Des activités en ligne sont proposées pour travailler les expressions françaises en classe, qui facilitent la tâche du professeur et l'apprentissage des élèves⁸².

Un des sites en ligne les plus intéressants pour l'enseignement- apprentissage des expressions idiomatiques en classe de FLE, est le site (dont l'illustration je reprends dans l'annexe de ce travail) : http://expressions.ccdmd.qc.ca/dessins_fr.php. *1000 images sur le bout de la langue*, est un répertoire trilingue (français, espagnol et anglais) d'expressions de sens équivalent, proposé par le *Centre collégial de développement de matériel didactique*, qui permet aux professeurs et aux étudiants de chercher les expressions par catégorie thématique: *anatomie, couleur, nature, culture, couleur, animal, divers, nombre, nourriture, objet, personne, vêtement*. Nous avons la possibilité de choisir la langue et la catégorie pour connaître ensuite le contexte d'utilisation, le sens de l'expression et son équivalence dans la langue choisie (une des trois langues proposées).

Par exemple : si l'on clique sur *langue française*, catégorie *animal*, ce site nous propose une liste de 177 expressions (dont quelques-unes Québécoises). Si nous choisissons l'expression « *appeler un chat un chat* », le site nous donne le contexte d'utilisation, dans ce cas « ils parlent flanquement, ils n'ont pas peur des mots. Ils appellent un chat, un chat ». Il nous permet de choisir la langue dans laquelle nous voulons connaître son

⁸² Des sites comme: www.bonjourdefrance.com et www.tv5monde.com proposent des fiches pédagogiques et des activités à exploiter en classe.

équivalent ; dans ce cas, je clique sur *langue espagnole* : son équivalent en langue espagnole est *llamar al pan pan y al vino vino*. Il nous propose, de même, le contexte d'utilisation et la catégorie, qui, en langue espagnole, est pour cette expression *comida*. Ce site ne propose pas seulement le répertoire d'expressions, mais aussi des dessins animés et des vidéos pour un apprentissage en contexte et plus dynamique, aussi bien que des activités concernant la compréhension, la connaissance et la traduction.

Un autre site en ligne très intéressant (dont je reprends de même l'illustration dans l'annexe) est <http://focus.tv5monde.com/expressions-imagees/voir-les-expressions/>. Ce site proposé par *TV5monde*, nous donne la possibilité de connaître des expressions idiomatiques ou imagées francophones (françaises, africaines, suisses, belges et québécoises), et de les mettre en pratique. Pour un niveau supérieur, ces expressions francophones accompagnées d'images permettent aux étudiants de FLE d'ouvrir leurs frontières, et de connaître des expressions idiomatiques francophones d'une autre partie du monde, qui sont le reflet d'un mode de vie et d'une culture différente, et peuvent être inconnue pour eux. C'est, alors, l'occasion pour les étudiants de connaître d'autres pays ou d'autres régions francophones à travers les expressions idiomatiques. Encore sur *TV5monde*, nous avons la possibilité d'enseigner les expressions idiomatiques, grâce à la rubrique « *Enseigner le français avec TV5monde* ». Des ressources pédagogiques divisées par niveaux (A2, B1, B2), nous permettent de télécharger les fiches pédagogiques pour les exploiter en classe de FLE, accompagnées de vidéos et d'images. Ce « *prêt à exploiter* » est une possibilité très attirante pour professeurs et étudiants. Les *expressions imagées d'Archibald* forment aussi une bonne source illustrative pour l'enseignant et pour l'apprenant. En plus, sur *TV5 Monde*, l'opacité des expressions est traitée avec une illustration qui met en évidence le contraste entre le sens littéral et le sens figuré.

De même sur la page web, très connue et très utilisée, de « *Bonjour de France* », <http://www.bonjourdefrance.com/index/indexexpresidiom.htm>, nous trouvons des activités pour apprendre les expressions idiomatiques. Divisées par thématiques et par niveaux, ces activités proposées par des professeurs de FLE, sont également à la disposition d'autres professeurs et pour les apprenants qui veulent progresser de façon autonome. Bien évidemment sur le net, nous disposons de dictionnaires et de recueils d'expressions idiomatiques comme :

- http://www.expressio.fr/toutes_les_expressions.php
- <http://www.les-expressions.com/>

- http://www.cnrtl.fr/dictionnaires/expressions_idiomatiques/
- <http://www.linternaute.com/expression/>
- <http://voyagesenfrancais.fr/spip.php?rubrique215&lang=fr#.WVfD8IjyIU>

Loin d'être un blocage pour les élèves ou un obstacle pour l'apprentissage de la langue étrangère, les expressions idiomatiques peuvent aider les étudiants et rendre l'apprentissage de la langue cible plus dynamique et divertissant, devenant un facteur de motivation pour les élèves. Quelques expressions peuvent aider les étudiants à mémoriser, étudier et aimer le lexique de la langue française, éveillant la curiosité des apprenants envers la langue et la culture cible. Il faut juste savoir les choisir par rapport au niveau, l'âge des élèves et le lexique qu'ils sont en train d'étudier. Mais, il est vrai que pour le professeur, il existe, aussi, la difficulté de choisir des expressions pratiques et actuelles (car il y en a beaucoup qui sont des expressions désuètes) afin que l'enseignement des expressions soit le plus utile.

4.3 Traitement des expressions idiomatiques dans les manuels de FLE

Par manque de temps ou par le faible traitement des expressions idiomatiques dans les manuels de FLE, beaucoup de professeurs laissent de côté l'enseignement des expressions françaises en classe. Cela veut dire que le professeur joue un rôle central dans cette tâche, car c'est à lui de faire découvrir aux apprenants les expressions idiomatiques. González-Rey⁸³ affirme que ce sont les choix didactiques de l'enseignant qui déterminent la relation entre langue et culture, et dans ce sens, les expressions idiomatiques sont culture, histoire et folklore. Ainsi les pédagogues qui travaillent pour le Conseil de l'Europe et ceux qui travaillent pour les manuels pédagogiques soutiennent le principe de l'impossibilité de la maîtrise de la langue étrangère sans la connaissance des expressions idiomatiques de la langue cible. Mais quelle est la réalité du traitement des expressions idiomatiques pour le FLE ?

En ce qui concerne les linguistes et les enseignants français, ils ne se sont guère intéressés à l'enseignement des expressions idiomatiques en FLE, car dans les manuels

⁸³ González Rey, 2007: 17

pédagogiques les plus utilisés et commercialisés, le traitement des expressions françaises est presque inexistant, et les enseignants ont, en même temps, ignoré la didactique des expressions figées. Pourtant, des linguistes et des enseignants étrangers de FLE ont dédié des livres et des manuels à la pratique des expressions idiomatiques, comme le professeur allemand Stephan Ettinger « qui professe dans ses cours de langue l'enseignement de la phraséodidactique du français depuis plus de trente ans, mais dont les publications dérivées de cet enseignement sont apparues que bien plus tard »⁸⁴. En effet les travaux des linguistes étrangers sont considérés comme l'antécédent du livret que Robert Galisson a édité en 1984, *Les expressions imagées*, qui est le point de départ en France pour la didactique des expressions figées françaises.

En ce qui concerne le traitement des expressions idiomatiques dans les manuels de FLE, je dois dire que les manuels que j'ai utilisés pendant les dernières années⁸⁵ dans l'enseignement secondaire, ne traitent guère les expressions idiomatiques, bien qu'ils se réclament actuels et suivant les principes du Cadre Commun de Référence pour les langues⁸⁶. Dans la plupart des méthodes de FLE élaborées en France, les expressions idiomatiques couvrent généralement une partie minimale, et « elles sont refoulées aux marges des leçons ou à la fin, au chapitre des irrégularités lexicales, alors qu'elles sont beaucoup plus fréquentes en langue que n'importe quelle autre notion lexicale ou grammaticale »⁸⁷. Ce n'est que dans les manuels d'un niveau supérieur (à partir du niveau B1 du CCRL) que nous trouvons quelques activités traitant les expressions idiomatiques moins opaques, mais elles continuent à traiter plutôt la compréhension que la production.

Par exemple, après avoir analysé le manuel « *Arobase nouveau 3* » de Clé international (correspondant au niveau A2 du CERL), nous remarquons ensuite qu'aucune activité n'est destinée à travailler les expressions idiomatiques. Dans la leçon 3, unité 6 (p.73), on traite le lexique des animaux, mais on ne fait, même pas, mention à une expression qui soit plus transparente et facile pour ce niveau. Profitant de l'enseignement de ce lexique, on aurait pu y inclure les expressions « *parler comme une vache espagnole* » ou encore « *poser un*

⁸⁴ http://cle.enslyon.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHER=1332154732427

⁸⁵ *Mot de Passe* et *Arrobase* d'Oxford, *Parachute* de Santillana, *Énergie* de Santillana, *Alter Ego* de Hachette et *Essentiel* de Santillana.

⁸⁶ Sur le site officiel du manuel *Parachute* de Santillana nous pouvons lire « PARACHUTE est une méthode de français destinée aux adolescent(e)s de la ESO. Sur 4 niveaux, elle incorpore les principes préconisés par le Cadre européen commun de référence pour les langues et les directives des nouveaux textes officiels ». <http://www.santillanafrancaisparachute.com/> [consulté le 02/05/2017]

⁸⁷ González Rey I, 2007 :15

lapin ». Je n'ai trouvé aucune expression idiomatique, ni dans les activités ni dans les textes proposés, ce qui montre le manque de contenu culturel dans les manuels.

Dans le manuel « *Parachute 3* » de Santillana (niveau A2 du CECRL), j'ai pu trouver une expression idiomatique dans une BD proposée dans la première page de présentation de l'unité 3 (page 33). Il s'agit de l'expression « *avoir les jambes en coton* », qui apparaît pour présenter le sujet des émotions et des sensations. Aucune activité n'est proposée pour expliquer cette expression ou pour la travailler. Par contre, ce manuel dédie une page entière aux proverbes dans l'unité 5 (page 62), des unités phraséologiques, aussi intéressantes que les expressions idiomatiques, pour éveiller la curiosité des élèves. Les proverbes qui apparaissent sont :

- *Qui ne risque rien n'a rien,*
- *Pas de nouvelles bonnes nouvelles,*
- *Il n'y a pas de fumée sans feu,*
- *Il n'est jamais trop tard pour bien faire,*
- *Il ne faut jamais dire, « fontaine je ne boirai pas de ton eau »,*
- *La vraie richesse c'est n'avoir besoin de rien,*
- *Quand on aime il ne fait jamais nuit,*
- *L'ami de tout le monde n'est ami de personne,*
- *Ne donne pas un poisson à un homme. Apprends- lui à pêcher,*
- *Tout singe est beau aux yeux de sa mère.*

Des activités sont proposées pour apprendre ces proverbes: une activité pour associer chaque explication à un proverbe, une autre pour mimer les proverbes préférés afin que les élèves devinent le proverbe dont il est question, et une dernière pour raconter une situation dans laquelle un proverbe choisi puisse être appliqué. Bien que ce ne soient pas des expressions idiomatiques, nous nous trouvons devant un manuel qui traite des unités linguistiques, dans ce cas, phraséologiques, porteuses de contenus culturels. Ce manuel est plus actuel et traite plus d'éléments culturels que le manuel « *Arrobase* », analysé auparavant.

Nous remarquons, alors, que dans les manuels d'un niveau A2, les expressions idiomatiques sont presque inexistantes, mais il est vrai que j'ai été surprise par le manuel « *Parachute* », qui traite les proverbes et les travaille de manière pratique et dynamique,

chose qui n'est pas facile à trouver dans d'autres manuels de ce niveau. Cela démontre que les rédacteurs des manuels de FLE sont de plus en plus conscients de l'importance des unités phraséologiques depuis les niveaux basiques de l'apprentissage du FLE.

Pour pallier ce problème, les professeurs de FLE sommes obligés de travailler avec des recueils d'expressions idiomatiques pour compléter le processus d'enseignement-apprentissage des expressions idiomatiques françaises. Dans mon cas, j'utilise souvent le recueil « *Les idiomatics* »⁸⁸ dont les dessins aident beaucoup les élèves à comprendre et à mémoriser les expressions idiomatiques dans un contexte amusant, où ils peuvent comparer les expressions françaises et les espagnoles. Mais, rappelons que la plupart de ces recueils considèrent l'enseignement des expressions idiomatiques d'un point de vue traditionnel consistant en l'utilisation d'une « liste » de ce type d'expressions accompagnées de leurs traductions, donc, c'est toujours au professeur de programmer un enseignement actif de la langue idiomatique.

Pour travailler ces expressions avec des activités dynamiques et ludiques, la trousse pédagogique « *Se donner le mot* » (2008) est un outil très intéressant. Dans cette trousse pédagogique, on propose des activités très diverses et créatives, comme par exemple préparer une BD, des visionnages des vidéos et des activités de mémorisation, qui permettent aux étudiants de découvrir des expressions idiomatiques utiles au quotidien. Il s'agit d'expressions comme « *découvrir le pot aux roses, être au bout du rouleau, jeter de la poudre aux yeux, payer rubis sur l'ongle, sauter du coq à l'âne, vivre aux crochets de quelqu'un, etc.* ». En plus, cette méthode, très actuelle, propose sur son site web des jeux en ligne pour pratiquer chaque expression.

Dans *Se donner le mot*, tout vise à stimuler chez chacun le plaisir d'apprendre par la découverte et par le jeu, de susciter l'intérêt d'en savoir plus. Les capsules audiovisuelles et le site amèneront l'apprenant à : découvrir des expressions idiomatiques, déceler en contexte leur pouvoir d'évocation, se familiariser avec leur étymologie respective [...] les apprenants deviennent ensuite véritablement acteurs⁸⁹.

Malgré l'existence de différentes ressources didactiques pour l'enseignement-apprentissage des expressions idiomatiques, (des recueils, des dictionnaires, des manuels et des sites en ligne), l'étude et la pratique de ces unités phraséologiques n'a pas atteint le statut adéquat en ce qui concerne le FLE. Nous, les professeurs de FLE, devons être au

⁸⁸ Les Idiomatics, français-espagnol « Point-virgule », 1989.

⁸⁹ http://www.sedonnerlemot.tv/extras/trousse/guide_demonstration.pdf [consulté le 02/05/2017]

courant du matériel disponible concernant les expressions idiomatiques, car le problème peut venir de là : le manque de connaissance de ce genre de matériel et des ressources en ligne.

5. Les animaux dans les expressions idiomatiques françaises

Comme affirme M. Gilbert⁹⁰, les expressions idiomatiques « sont plus qu'une richesse, ce sont les joyaux de la langue [...], d'autant plus que les expressions sont souvent issues de la langue populaire (d'où la large utilisation des animaux). Elles permettent aussi le plaisir de la conversation ». Les expressions telles que : « *avoir un chat dans la gorge* », « *rusé comme un renard* », « *cela ne casse pas trois pattes à un canard* » ou « *prendre le taureau par les cornes* », sont des expressions construites à partir de termes empruntés au monde animal, qui sont partout. En France, ils existent de nombreuses expressions idiomatiques construites à partir du lexique des animaux, notamment de la ferme. Voyons un texte construit à partir d'expressions idiomatiques animalières en guise d'exemple :

Vous arrivez frais comme un gardon à votre premier rendez-vous et là, pas un chat ! Vous faites le pied de grue, vous demandant si cette bécasse vous a réellement posé un lapin. Le type qui vous a obtenu ce rencard, avec lequel vous êtes copain comme cochon, vous l'a certifié : « Cette poule a du chien. Une vraie panthère ! ». C'est sûr, vous serez un crapaud mort d'amour. Mais tout de même, elle vous traite comme un chien, la vache ! Vous êtes prêt à gueuler comme un putois, mais non, elle arrive. Bon, dix minutes de retard, il n'y a pas de quoi casser trois pattes à un canard. Sauf que la fameuse souris, avec sa crinière de lion tombant sur son cou de girafe, est en fait plate comme une limande, myope comme une taupe et bête comme une oie, elle souffle comme un phoque et rit comme une baleine. Vous restez muet comme une carpe. Elle essaie bien de vous tirer les vers du nez, mais vous sautez du coq à l'âne et finissez par noyer le poisson. Vous avez le bourdon, envie de verser des larmes de crocodile. Rusé comme un serpent, vous finissez par vous inventer une fièvre de cheval qui vous permet de filer comme un lièvre. Vous avez beau être doux comme un agneau, faut tout de même ne pas vous prendre pour un pigeon !⁹¹.

La langue française nous offre un grand éventail d'expressions animalières avec lesquelles nous pouvons communiquer et exprimer nos sentiments. Je vais diviser les expressions idiomatiques que je vais analyser dans ce point, par les noms d'animaux qui

⁹⁰ Correctrice au journal «le Monde», ancienne chroniqueuse à «Top famille» ou «France Inter». <http://www.lepetitjournal.com/barcelone/accueil/actualite/274046-muriel-gilbert-les-expressions-sont-plus-qu-une-richece-ce-sont-les-joyaux-de-la-langue> [consulté le 04/05/2017]

⁹¹ <http://www.labonneblague.fr/humour/boeuf> [consulté le 04/05/2017]

apparaissent le plus souvent dans les expressions françaises: *bœuf, canard, chat, chien, cochon, lapin, mouche, et poule*.

Dans mon analyse, je vais inclure, par chaque nom d'animal, quelques expressions idiomatiques, dont je vais donner le contexte d'usage avec une phrase d'exemple, le signifié, la catégorie à laquelle l'expression en question (*apparences, caractère, attitude, humeurs et comportement ; santé ; relations humaines ; activités ; jugements ; agissement et temps*) et l'origine. Toutes ces informations⁹² ont été consultées dans les recueils d'expressions idiomatiques cités auparavant dans ce travail, aussi bien que dans les sites en ligne cités dans le chapitre 4 de ce travail (*4.2.2 Ressources en ligne pour l'enseignement-apprentissage des expressions idiomatiques*). Après avoir présenté les expressions animalières, je passerai à les diviser selon leur opacité et à les analyser en ce qui concerne les propriétés et les caractéristiques vues dans le chapitre 2 de ce travail (*2. Les expressions idiomatiques françaises*).

5.1 Analyse de quelques expressions animalières

❖ Bœuf

| | |
|-------------------------|---|
| Expression | <i>Mettre la charrue avant les bœufs</i> |
| Contexte d'usage | « Avant de planter l'arbre, il fallait préparer le terrain. Vous avez mis la charrue avant les bœufs » |
| Signifié | Faire les choses dans le mauvais ordre |
| Catégorie | Activités |
| Origine | Expression remonte au XVI ^{ème} siècle. Quand le paysan démontait la charrue pour la mettre devant les bœufs, il avait fini son travail. |

| | |
|-------------------------|--|
| Expression | <i>Faire un effet bœuf</i> |
| Contexte d'usage | « Avec cette robe elle fait un effet bœuf. » |

⁹² Notamment le signifié et l'explication de l'origine des expressions présentées qui ont été consultées dans les recueils: *Expressions animalières (2012)*, *Expressions désuètes (2012)*, et dans les sites en ligne www.linternaute.com, www.expressio.fr et http://expressions.ccdmd.qc.ca/dessins_fr.php.

| | |
|------------------|--|
| Signifié | Impressionner |
| Catégorie | Apparences |
| Origine | Cette expression remonte à 1925, quand dans un restaurant parisien réputé appelé « Le bœuf sur le toit » offrait des concerts improvisés par de nombreux artistes et musiciens qui y introduisirent le jazz. |

❖ Canard

| | |
|-------------------------|--|
| Expression | <i>Glisser comme l'eau sur les plumes d'un canard</i> |
| Contexte d'usage | « Tu ne m'écoutes même pas, pourtant je m'efforce à te donner des conseils. Ça glisse sur toi comme l'eau sur les plumes d'un canard » |
| Signifié | Laisser indifférent |
| Catégorie | Attitude |
| Origine | Quand le canard nettoie ses plumes de son bec, il y dépose une substance qui fait que l'eau glisse. |

| | |
|-------------------------|--|
| Expression | <i>Être un canard boiteux</i> |
| Contexte d'usage | « Mon cousin a décidé de ne pas étudier et de faire la fête tous les jours. Il est le canard boiteux de la famille ». |
| Signifié | Être celui dont on a honte |
| Catégorie | Jugement |
| Origine | <i>Canard</i> était un surnom péjoratif que l'on donnait jusqu'au XIII ^{ème} siècle aux individus trop bavards pour se moquer d'eux. De nos jours, cette connotation péjorative est restée pour désigner quelqu'un dont on a honte. |

| | |
|-------------------------|--|
| Expression | <i>Ne pas casser trois pattes à un canard</i> |
| Contexte d'usage | « Il a bien travaillé, mais il n'a pas cassé trois pattes à un canard » |
| Signifié | Cela n'a rien d'extraordinaire, de remarquable |
| Catégorie | Activités |
| Origine | Étant donné que les canards n'ont que deux pattes, l'expression fait référence au fait que de casser trois pattes à un canard serait |

| | |
|--|-------------|
| | un miracle. |
|--|-------------|

❖ Chat

| | |
|-------------------------|--|
| Expression | <i>Avoir un chat dans la gorge</i> |
| Contexte d'usage | « On voit bien que tu es enrhumé. Tu as une drôle de voix. On dirait que tu as un chat dans la gorge». |
| Signifié | Être enroué, ne pas avoir la voix claire |
| Catégorie | Santé |
| Origine | Expression qui remonte au XI ^{ème} siècle, quand le mot <i>maton</i> désignait le lait caillé et les grumeaux. L'expression d'origine faisait référence à la sensation d'avoir des grumeaux dans la gorge. Ensuite, le mot <i>maton</i> a été utilisé pour faire référence au chat. Le <i>chat</i> a remplacé, alors, le <i>maton</i> . |

| | |
|-------------------------|--|
| Expression | <i>Appeler un chat un chat</i> |
| Contexte d'usage | « Ils parlent franchement. Ils appellent un chat un chat » |
| Signifié | Être direct et appeler les choses par leurs noms |
| Catégorie | Attitude |
| Origine | L'expression utilisée en 1666 par Boileau dans la première satire dénonçant l'hypocrisie de la société ⁹³ . À l'époque, on nommait <i>chat</i> le sexe féminin en argot. Il aurait pu faire référence à la liberté de parler franchement même en utilisant des mots interdits à l'époque. |

| | |
|-------------------------|--|
| Expression | <i>Avoir d'autres chats à fouetter</i> |
| Contexte d'usage | « Elles ont des choses plus importantes à faire. Elles ont d'autres chats à fouetter » |
| Signifié | Avoir d'autres choses à faire et d'autres préoccupations |

⁹³ « Je ne puis rien nommer, si ce n'est par son nom / J'appelle un chat un chat, et Rollet un fripon », Nicolas Boileau, Première Satire, 1666. <http://www.humanite.fr/appeler-un-chat-un-chat-609166> [consulté le 07/07/2017]

| | |
|------------------|---|
| Catégorie | Activités |
| Origine | Expression qui vient du XVII ^{ème} siècle. Quand on expulsait les chats qui entraient dans les maisons à coups de fouet. |

❖ **Chien**

| | |
|-------------------------|---|
| Expression | <i>Avoir du chien</i> |
| Contexte d'usage | « Cette femme n'est pas très belle, mais elle a du chien ». |
| Signifié | Avoir du charme, être sexy |
| Catégorie | Apparences |
| Origine | Expression qui remonte à la deuxième moitié du XIX ^{ème} siècle et qui définit le chien dans le sens de coquin. Une personne qui a du chien, c'est quelqu'un qui a du charme, et qui est attirant à cause de ce côté coquin. |

| | |
|-------------------------|--|
| Expression | <i>Se regarder en chiens de faïence</i> |
| Contexte d'usage | « Quand ils se sont vus, ils se sont regardés en chiens de faïence ». |
| Signifié | Rester immobile face à quelqu'un, se dévisager avec méfiance |
| Catégorie | Attitude |
| Origine | Expression qui fait référence aux paires de chiens de faïence qui ornaient les cheminées des maisons du siècle dernier, placés l'un en face de l'autre, se regardant fixement. |

❖ **Cochon**

| | |
|-------------------------|--|
| Expression | <i>C'est du lard ou du cochon</i> |
| Contexte d'usage | « Je ne comprends pas de quoi il s'agit. Je me demande si c'est du lard ou du cochon » |
| Signifié | On ne sait pas à quoi s'en tenir. On ne connaît pas la frontière entre deux éléments. |
| Catégorie | Agissement |

| | |
|----------------|---|
| Origine | Expression qui remonte au XVIII ^{ème} siècle, et qui fait référence au fait de ne pas savoir comment interpréter une situation. Le lard, étant la partie grasse du cochon, mais du cochon quand même, peut faire tromper quelqu'un sur une idée. |
|----------------|---|

| | |
|-------------------------|--|
| Expression | <i>Avoir élevé les cochons ensemble</i> |
| Contexte d'usage | « Ils se connaissent depuis trente ans. Ils ont élevé les cochons ensemble ». |
| signifié | Être lié par une amitié longue et intime. |
| Catégorie | Relations humaines |
| Origine | Élever des cochons était considéré comme un travail de bas étage. Alors, des gens qui ont élevé des cochons ensemble et qui ont partagé cette situation, sont forcément devenus très amis. |

| | |
|-------------------------|---|
| Expression | <i>Être copains comme cochons</i> |
| Contexte d'usage | « Ils s'entendent très bien. Ils sont copains comme cochons » |
| Signifié | Très amis |
| Catégorie | Relations humaines |
| Origine | Au XVI ^{ème} siècle, on disait <i>camarades comme cochons</i> (<i>cochon</i> ici vient du mot <i>soçon</i> qui signifiait <i>ami</i>). Le mot <i>camarade</i> a été remplacé par <i>copain</i> au XIX ^{ème} siècle. |

| | |
|-------------------------|--|
| Expression | <i>Donner de la confiture aux cochons</i> |
| Contexte d'usage | « Je lui ai offert une bonne bouteille de vin. Mais il ne la connaît même pas. De toute façon c'est comme donner de la confiture aux cochons » |
| Signifié | Faire une offrande non appréciée à sa juste valeur. |
| Catégorie | Relations humaines |
| Origine | Le cochon est un animal facile à nourrir. Il avale indifférence tout ce qu'on lui donne. |

❖ Lapin

| | |
|-------------------------|---|
| Expression | <i>Poser un lapin à quelqu'un</i> |
| Contexte d'usage | « Elle n'est pas venue à notre rendez-vous. Elle m'a posé un lapin » |
| Signifié | Ne pas assister à un rendez-vous |
| Catégorie | Agissement |
| Origine | Expression qui vient du XIX ^{ème} siècle. En 1880, on appelait <i>lapin</i> l'homme qui partait sans rétribuer les faveurs d'une prostituée. |

| | |
|-------------------------|---|
| Expression | <i>Être un chaud lapin</i> |
| Contexte d'usage | « Il veut conquérir toutes les filles. C'est un chaud lapin » |
| Signifié | Un homme sensuel |
| Catégorie | Caractère |
| Origine | Cette expression vient du fait que le lapin est un animal présentant une activité sexuelle plutôt débordante. |

| | |
|-------------------------|--|
| Expression | <i>C'est le mariage de la carpe et du lapin</i> |
| Contexte d'usage | « Ils sont très différents et ils se disputent souvent. C'est le mariage de la carpe et du lapin » |
| Signifié | Couple mal assorti. Alliance impossible |
| Catégorie | Relations humaines |
| Origine | Expression qui compare un mariage avec l'union d'un poisson et un mammifère, chose qui s'avère impossible. |

❖ Mouche

| | |
|-------------------------|---|
| Expression | <i>On ne prend pas les mouches avec du vinaigre.</i> |
| Contexte d'usage | « Il ne faut pas crier aux enfants. Ils ne t'écouteront même pas. On ne prend pas les mouches avec du vinaigre. » |
| Signifié | La violence ne sert pas à convaincre les autres. Il faut plutôt les |

| | |
|------------------|--|
| | séduire. |
| Catégorie | Relations humaines |
| Origine | Le vinaigre fait fuir les mouches, il vaut mieux les attraper avec de l'eau sucrée ou du miel. |

| | |
|-------------------------|--|
| Expression | <i>Tomber comme des mouches</i> |
| Contexte d'usage | « Cette grippe fait tomber les gens comme des mouches » |
| Signifié | Mourir en masse |
| Catégorie | Santé |
| Origine | Cette expression fait référence à la mort collective, comme celle des mouches qui meurent et tombent dans la plus grande indifférence. Il paraît que l'origine de cette expression se trouve dans les champs de bataille quand les soldats tombaient et mouraient de manière collective. |

❖ Poule

| | |
|-------------------------|--|
| Expression | <i>Quand les poules auront des dents</i> |
| Contexte d'usage | « Quand est- ce que vous allez m'offrir une voiture ?- Quand les poules auront des dents» |
| Signifié | Jamais |
| Catégorie | Temps |
| Origine | Vers 1884, on utilisait une autre expression: « quand les poules pisseront ». Cette expression a évolué jusqu'à l'expression « quand les poules auront des dents » qui fait, de même, référence à l'impossibilité de l'action. |

| | |
|-------------------------|--|
| Expression | <i>Mener les poules pisser</i> |
| Contexte d'usage | « Laisse tomber, c'est un travail inutile. Il ne faut pas mener les poules pisser». |
| Signifié | Faire des travaux inutiles |
| Catégorie | Activités |
| Origine | Expression qui date du XVI ^{ème} siècle. Elle fait référence aux poules qui n'ont besoin de personne pour faire leurs besoins. Les accompagner serait un travail inutile. |

| | |
|-------------------------|---|
| Expression | <i>Comme une poule qui a trouvé un couteau</i> |
| Contexte d'usage | « Il ne comprend rien, c'est nouveau pour lui. Il est comme une poule qui a trouvé un couteau » |
| Signifié | Être déconcerté, désespéré |
| Catégorie | Attitudes |
| Origine | La poule peu réputée pour son intelligence, au cas où elle trouverait un couteau, elle ne saurait certainement pas l'utiliser d'une manière adéquate. |

De toutes les expressions analysées ci-dessus (vingt-et-une expressions animalières), il y en a cinq que j'ai considérées moins opaques. Le reste, je les ai considérées totalement opaques. Les raisons dont je vais tenir compte pour classer les expressions présentées comme *moins opaques* sont les suivantes :

- a) en espagnol il existe la même expression
- b) elle est composée d'un élément qui acquiert tout le sens
- c) la comparaison avec les habilités ou les caractéristiques de l'animal qui fait partie de l'expression donne le sens à l'expression
- d) la structure de l'expression.

- Expressions animalières moins opaques:

- *Appeler un chat un chat* : par la structure de l'expression, un locuteur espagnol pourrait l'assimiler et la mettre en rapport avec « *al pan pan y al vino vino* ». La répétition du même mot deux fois pourrait nous indiquer le sens.
- *Être un chaud lapin* : ici, c'est le lapin et sa condition sexuelle qui donne le sens à l'expression. L'adjectif *chaud* ne fait que remarquer le sens. En espagnol l'équivalent pour cette expression serait « *ser un mujeriego* ».
- *Quand les poules auront des dents* : étant donné que les poules n'ont pas de dents, nous comprenons qu'elle veut dire *jamais*. En espagnol l'expression équivalente à celle-ci est « *cuando las ranas crier pelos* » gardant la même structure syntaxique qu'en français.

- *Tomber comme des mouches* : en espagnol, il existe la même expression, « *caer como moscas* ».
 - *Être copains comme cochons* : le syntagme « être copains » contient le sens de l'expression, étant « copains » le noyau de l'expression. Même si on ne comprend pas le sens de « cochons », le sens de « *copains* » est transparent. En espagnol l'expression équivalente est « *ser uña y carne* ».
- Expressions animalières opaques :
 - *Avoir du chien* : *tener encanto, tener algo*.
 - *Se regarder en chien de faïence* : *mirarse mutuamente como estatuas*.
 - *Avoir un chat dans la gorge* : *tener un nudo en la garganta*.
 - *Avoir d'autres chats à fouetter*: *tener otras preocupaciones, a otra cosa mariposa*.
 - *Poser un lapin à quelqu'un*: *dejar plantado a alguien*.
 - *C'est le mariage de la carpe et du lapin* : *Dios los cría y ellos se juntan*.
 - *Mener les poules pisser*: *no hacer más que tonterías*.
 - *Une poule qui a trouvé un couteau* : *como pollo sin cabeza*.
 - *Être un canard boiteux* : *ser la oveja negra*.
 - *Ne pas casser trois pattes à un canard*: *no es nada del otro mundo*.
 - *Mettre la charrue avant les bœufs*: *empezar la casa por el tejado*.
 - *On ne prend pas les mouches avec du vinaigre* : *más moscas se cogen con miel que con hiel*.
 - *C'est du lard ou du cochon* : *no ser ni carne ni pesacdo*.
 - *Avoir élevé les cochons ensemble* : *comer del mismo plato*.
 - *Donner de la confiture aux cochons* : *darle margaritas a los cerdos*.
 - *Glisser comme l'eau sur les plumes d'un canard* ⁹⁴ : *resbalarle a uno algo*.

Les caractéristiques présentes dans toutes les expressions animalières analysées sont la non-compositionnalité sémantique, la non-modificabilité et la non-substituabilité pragmatique.

⁹⁴ Pour la classification de cette expression, j'ai hésité, car le sens du verbe pourrait indiquer le sens de l'expression. Je ne la considère pas totalement transparente. Elle pourrait être à mi-chemin entre les deux.

Mais si nous tenons compte de la structure des expressions analysées, nous remarquons que la plupart d'entre-elles sont à construction verbale et avec un complément direct. Les verbes qui se répètent le plus souvent sont les verbes supports (comme les appelle Gross⁹⁵) : *avoir, faire et être* : il y en a quatre, qui sont construites avec le verbe *avoir*, cinq construites avec le verbe *être* et une construite avec le verbe *faire*. Le reste des expressions à construction verbale sont construites avec des verbes usuels (*appeler, mettre, tomber, donner, etc.*). Dans mon analyse, la moitié des expressions contiennent les verbes *avoir, être ou faire*.

Rappelons que ces verbes supports sont les premiers verbes irréguliers que les élèves d'un niveau basique apprennent en FLE, et que le lexique des animaux est étudié, de même, dans une première étape. Il n'y a pas de raison qui nous empêche aux professeurs de FLE d'introduire ces éléments linguistiques dans les cours, car en plus, ils vont permettre de dynamiser l'ambiance en classe et de travailler avec la langue française réelle, authentique où la culture garde une place importante.

Conclusion

Le statut des expressions idiomatiques dans le système linguistique du français est clair : elles sont présentes dans tous les types de discours, elles existent dans tous les registres de la langue, et elles expriment des sentiments et tout genre de situations de la vie quotidienne. Nous comprenons alors, tenant compte de ce statut, que leur enseignement-apprentissage, aussi bien en ce qui concerne le FLE, que la propre langue maternelle est indispensable à l'heure de maîtriser une langue. En plus, le contenu culturel que les expressions idiomatiques véhiculent aide les apprenants à faire partie d'une ambiance culturelle, difficile à atteindre avec d'autres unités linguistiques, car les expressions idiomatiques ouvrent la possibilité d'enseigner des contenus culturels et historiques, difficiles à apprendre autrement.

Mais, il ne s'agit pas seulement de culture, mais aussi de communication : tout processus de communication doit s'encadrer dans une situation de communication réelle et concrète qui va déterminer l'usage de la langue et de la négociation de la signification entre les

⁹⁵ <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00621387/document> [consulté le 08/07/2017]

interlocuteurs. Le français est une langue vivante, et c'est, son usage qui la rend importante. C'est pourquoi, l'apprenant de FLE devra apprendre la langue dans des situations de communication réelles et pour cela, il est important d'utiliser au maximum les expressions idiomatiques qui témoignent de cette authenticité de la langue. Les pédagogues et les linguistes qui travaillent pour le Conseil de l'Europe sont bien conscients du statut de ces unités dans la langue et dans la culture française, mais les didacticiens qui élaborent les manuels pour apprendre le FLE ne finissent pas de conclure cette tâche, et de faire des propos du Conseil de l'Europe, une réalité. La plupart de méthodes de FLE ne contiennent pas assez d'activités pour apprendre et travailler les expressions idiomatiques, et c'est le professeur, le responsable de planifier des activités concernant l'apprentissage des expressions françaises. Tâche qui n'est pas très difficile, s'il connaît bien les ressources disponibles en ligne, les recueils et les manuels qui traitent ces unités. Une mise au jour de la part des professeurs de FLE, pour connaître ces ressources s'avère d'une importance majeure, pour donner aux apprenants ce dont ils ont besoin : un apprentissage dynamique et complet de la langue française. L'objectif de l'enseignant est celui de donner aux apprenants les outils nécessaires afin d'acquérir une véritable compétence communicative.

Grâce aux expressions idiomatiques, comme celles qui sont construites à partir du lexique des animaux, nous motiverons les élèves, et ils apprendront plus facilement le lexique de cette langue, si riche, dont les expressions idiomatiques sont très abondantes et constituent un moyen de communication très important dans la réalité du français. Je rêve au jour où l'enseignement des expressions idiomatiques en cours de FLE acquerra le statut correspondant, comme celui qu'elles ont dans le système linguistique du français. En tout cas, j'espère que la réponse à ceci ne sera pas « *quand les poules auront des dents* ».

Bibliographie

BALLY, Charles (1951) : *Traité de Stylistique française*. Paris. Heidelberg : <https://archive.org/stream/traitdestylist01ball#page/88/mode/2up>[consulta: 24/03/2017]

- BEAULIEU, Gabrielle (2016) : *Intertextualité et «littérarité» dans les chansons de Georges Brassens*. Montréal: Université McGill.
- BLUM, Geneviève et SALAS, Nestor (1989) : *Les idiomatics français-espagnol*. Paris : Éditions du Seuil.
- BRASSENS, Georges (2008) : *Le Chemins qui ne mènent pas à Rome: réflexions et maximes d'un libertaire*. Paris : Le Cherche midi.
- BULARD-CORDEAU, Brigitte (2012) : *Expressions animalières*. Paris : Éditions du chêne.
- BUTZBACH, Michelle et autres (2015) : *Méthode de français. Parachute 3*. Madrid : Santillana
- CAVALLA, Christine (2009) : « La phraséologie en classe de FLE », *Les Langues Modernes*, Association des professeurs de langues vivantes (APLV), en ligne. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00699916/document> [consulta : 29/04/2017]
- CONSEIL DE L'EUROPE (2001) : *Cercle Européen Commun de référence pour les langues*. Paris: Didier.
- CORPAS PASTOR, Gloria. (2003): Diez años de investigación en fraseología: análisis sintáctico-semánticos, contrastivos y traductológicos. Madrid : Vervuert.
- DE SERRES, Linda et GROUPE ECP (2008) : *Trousse pédagogique : Se donner le mot I et II*. Québec : GRICS.
- DIAZ, Olga (1983) : « Les expressions idiomatiques », *Communication et langages*, n°58, pp. 38-48
- FOUFELLE, Dominique (2012) : *Expressions désuètes*. Paris : Éditions du Chêne.
- GALISSON, Robert (1999) : « La pragmatique lexiculturelle pour accéder autrement, à une autre culture par un autre lexique. Études de linguistique appliquée », *Revue de didactologie des langues-cultures*, n° 116, pp. 477-496.
- GIBBE, Colette (2015) : *Arobase nouveau 3*, livre de l'élève. Clé international. Oxford Educación.

- GONZÁLEZ REY, Isabel (2007) : *La didactique du français idiomatique*. Fernelmont: E.M.E.
- GONZALEZ REY, Isabel (1999) : *La mise en discours des expressions idiomatiques françaises*. Paremia, ISSN. 1132-8940, n°8.
- GONZÁLEZ REY, Isabel (2015) : *La phraséologie du français*. Toulouse. Presses Universitaires du Midi.
- GOUGENHEIM, G. (1971) : « Une catégorie lexico-grammaticale : les locutions verbales », *Etudes de linguistique appliquée*, 2, 56-64.
- GROSS, Gaston (1996) : *Les expressions figées en français (noms composés et autres locutions)*. Paris. Ophrys.
- HAGÈGE, Claude (2012) : *Contre la pensée unique*. Paris : Odile Jacob.
- HUGO, Victor (2001) : *Préface de Cromwell*. Paris : Petits Classiques. Larousse.
- KLETT, Estela (2013) : « Les expressions idiomatiques et leur défigement. Parcours contrastif et interculture », *Synergies Argentine*, n° 2, pp. 59-69.
- LAMIROY, Béatrice (2008) : « Les expressions figées : à la recherche d'une définition », *Quantitative Lexicology and Variational Linguistics*: <http://www.ling.arts.kuleuven.be/franitalco/papers/Lamiroy2008.pdf> [consulta : 04/04/2017]
- LAMIROY, Béatrice et KLEIN, Jean René, (2005) : « Le problème central du figement est le semi-figement ». *Linx* 53, p.135-154.
- MOREAU Georges (1887) : *Les mondes des Prisons*. Paris: Librairie illustrée.
- OZAETA GÁLVEZ, María Rosario (1997) «La presencia de expresiones idiomáticas en las fábulas de La Fontaine», *Revistas UCM*. p. 127-135
- POLGUERE, Alain (2008) : *Lexicologie et sémantique lexicale*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- POLGUERE, Alain (2011) : « Figement et ellipse dans une perspective lexicographique : le cas de dé à jouer et dé à coudre ». *Dans Jean-Claude Anscombre et Salah Mejri*

(dir.) : *Le figement linguistique : la parole entravée*, coll. « *Lexica. Mots et Dictionnaires* » N° 18, Paris, Champion, 363–373.

POLGUÈRE, Alain (2015) : « La non-compositionnalité : ce sont toujours les locutions faibles qui trinquent ». *Verbum XXXVII*, n°2, 255-278.

REY, Alain et CHANTREAU, Sophie. (1989) : *Le dictionnaire d'expressions et locutions*, Paris: Dictionnaire Le Robert.

REY-DEBOVE, Josette et REY, Alain (2006) : *Le Petit Robert de la langue française*. Paris. Nouvelle édition du Petit Robert de Paul Robert. Dictionnaires le Robert.

RIVANO Emilio. (2004). *De las expresiones idiomáticas*. Chile: Edit. Universidad de Concepción.

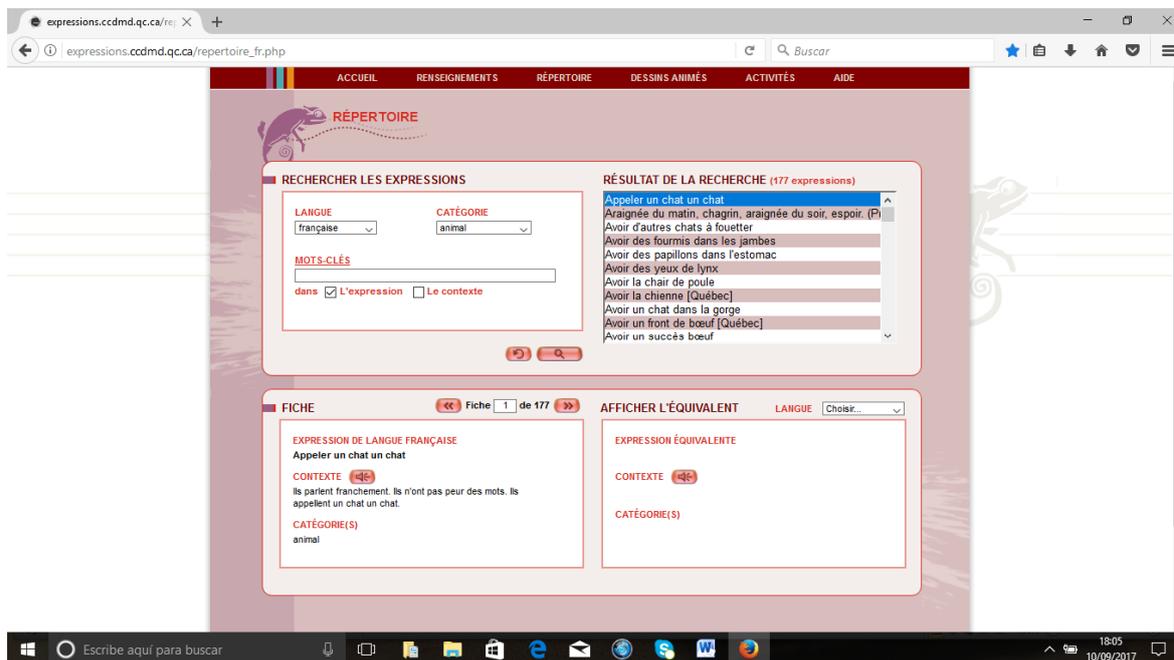
SORBA Julie (2015): *Variations sémantiques autour de la mer, d'Homère à Eschyle*. In: Gaia : revue interdisciplinaire sur la Grèce Archaïque, numéro 18, pp. 311-323.

- <http://www.analysebrassens.com>
- <https://arlap.hypotheses.org/5586>
- <http://atilf.atilf.fr/>
- <http://www.atilf.fr/perso/polguere/>
- <http://bonjourdefrance.fr>
- <https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/N-7697-9497.pdf>
- http://cle.enslyon.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHER=1332154732427
- http://www.cnrtl.fr/dictionnaires/expressions_idiomatiques
- <http://www.emilangues.education.fr/actualites/2010/apprendre-des-expressions-idiomatiques>
- http://ecrivains-publics.fr/IMG/pdf/preface_de_cromwell_-_hugo.pdf
- www.expressio.fr
- http://expressions.ccdmd.qc.ca/repertoire_fr.php
- <http://focus.tv5monde.com/expressions-imagees/>
- <https://francais.rt.com>
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Roland_Barthes
- <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k75821s>
- <https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00598972/document>

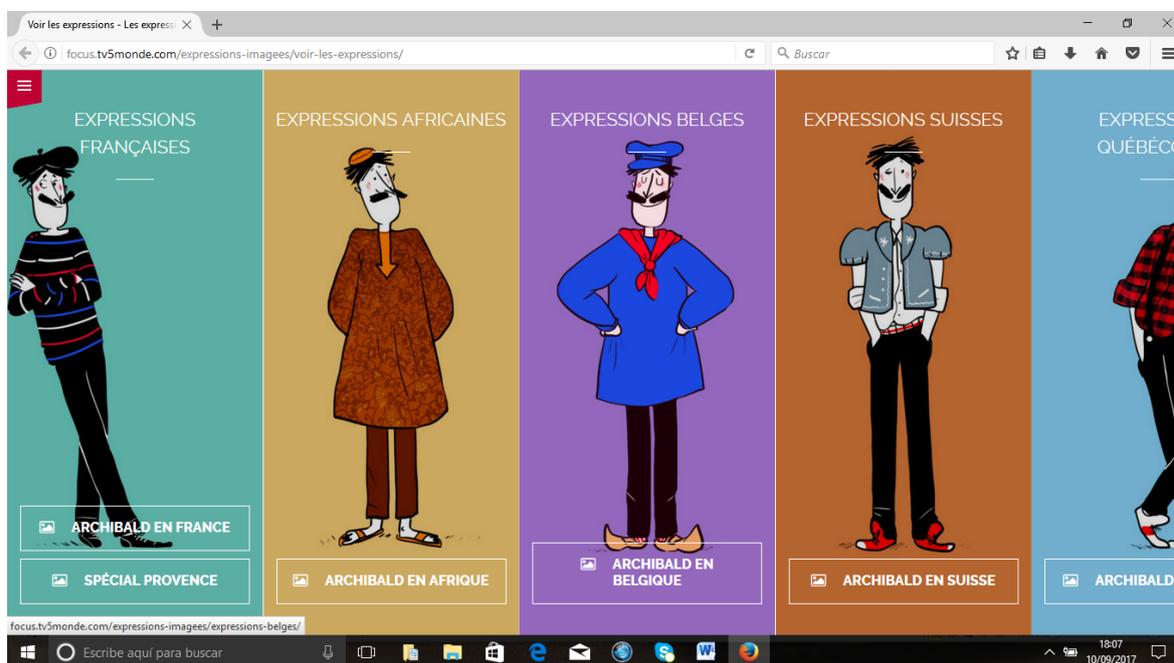
- <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00621387/document>
- <http://www.humanite.fr/appeler-un-chat-un-chat-609166>
- https://www.k12.gov.sk.ca/docs/francais/fransk/fran/sec/prg_etudes/expi.html
- <http://www.labonneblague.fr/humour/boeuf>
- <http://www.languefrancaise.net/>
- <http://www.lefigaro.fr>
- <http://www.lemonde.fr>
- <http://ler.letras.up.pt/uploads/ficheiros/6260.pdf>
- <http://lescompagnonsdeletoile.e-monsite.com/pages/1-histoire/le-parle-et-les-expressions-du-moyen-age.html>
- <http://www.lepetitjournal.com>
- <http://www.lepoint.fr>
- <http://www.linternaute.com>
- <http://www.ling.arts.kuleuven.be/franitalco/papers/Lamiroy2008.pdf>
- <http://www.20minutes.fr/>
- <http://monde.ccdmd.qc.ca/ressource/?id=95999>
- <http://www.santillanafrancaisparachute.com/>
- http://www.sedonnerlemot.tv/extras/trousse/guide_demonstration.pdf
- <http://www.smglanguages.com/uncategorized/proverbes-et-expressions-idiomatiques/?lang=fr>
- <http://www.rtl.fr>
- <http://voyagesenfrancais.fr/spip.php?rubrique215&lang=fr#.WVfD8IjyIU>

Annexe

a) Site *Mil images sur le bout de la langue*



b) Site *Les expressions imagées d'Archibald*, sur TV5 Monde



- c) Site de *Bonjour de France*. Recueil d'activités sur les expressions idiomatiques françaises par catégories.

The screenshot shows a web browser window with the URL www.bonjourdefrance.com/index/indexexpressidiom.htm. The page features three main activity cards, each with a title, a difficulty level, a date, and a 'Commencer' button.

- Card 1:** **N° 37 - 1729 Expressions idiomatiques / Expert C1** (2016-05-12 04:46:36). Title: **» Les expressions héritées du grec ancien**. Description: "Avez-vous envie de découvrir des expressions grecques anciennes ?".
- Card 2:** **N° 34 - 1080 Expressions idiomatiques / Autonome B1** (2015-12-07 17:50:58). Title: **» Expressions imagées : les mots de la nature**. Description: "La grande majorité des Francophones les utilisent quotidiennement sans même s'en rendre compte... mais elles sont souvent difficiles à maîtriser pour...".
- Card 3:** **N° 30 - 865 Expressions idiomatiques / Intermédiaire A2** (2015-11-26 21:04:26). Title: **» Expressions françaises en lien avec le mot "science"**. Description: "Sciences dures, sciences molles, sciences occultes, ça se discute, non ? Et bien c'est justement ce que j'ai fait avec mon ami au sujet de la voyance."

The right sidebar contains three sections:

- Votre langue:** A dropdown menu with the text "Cliquez ici".
- Rechercher:** A search input field and a "Rechercher" button, with a "Google Recherche personnalisée" logo below.
- Catégories:** A list of links with right-pointing chevrons: Grammaire Française, Compréhension, Vocabulaire Français, Fiches Pédagogiques, Français des affaires, Français précoce, Exercices de conjugaison, Jeux pour apprendre le Français, and Expressions Idiomatiques.

The Windows taskbar at the bottom shows the date and time as 18:09 on 10/09/2017.